

Le prophète

La voix du coeur,
la vérité éternelle, la loi éternelle de Dieu
donnée par la prophétesse de Dieu à notre époque

Des pensées fondamentales sur notre temps,
conduisant à la réflexion et
à des prises de conscience sur soi-même

Le
jeune
et le
prophète

Le Prophète

*La voix du cœur,
la vérité éternelle, la Loi éternelle de Dieu
donnée par la prophétesse de Dieu à notre époque*

*Traduit de l'allemand • Titre original « Der Jugendliche und der Prophet »
La version originale fait référence • Edition : mai 2015*

*Des pensées fondamentales sur notre temps,
conduisant à la réflexion et à des prises de conscience sur soi-même*

Le jeune et le prophète

Le jeune :

Bonjour...

Salut

Excuse-moi, mais à l'idée que notre entretien soit enregistré pour en faire une brochure, je ne sais plus de quelle manière je dois m'adresser à toi. Quand nous, les jeunes, nous parlons de toi ou avec toi, nous t'appelons tout simplement « Gabriele » ou « Gabi ».

Tu répètes toujours que tu es simplement notre sœur et c'est de cette manière que tu nous parles. En fait, tu pourrais être notre mère. Nous savons à travers ce que dit le Christ, et ce que toi-même tu dis, que spirituellement nous sommes tous frères et sœurs. Cela nous

l'avons déjà compris. Dans nos familles ou lors de nos rencontres, nous nous tutoyons tous. Entre nous ou lors d'un entretien téléphonique avec quelqu'un, nous n'accordons pas beaucoup d'importance à l'âge de nos interlocuteurs. Il va de soi que nous sommes là pour nous entraider. Mais en public, comment nous comporter ? **Dois-je t'appeler « honorable prophétesse », « chère prophétesse », « Gabriele » ou simplement « Gabi » ?**

Le prophète :

Pourquoi est-ce si compliqué ? Tu sais bien d'après nos nombreuses conversations que le mot « prophète » ne fait pas référence à

un titre mais que cela désigne seulement une personne qui « exhorte » les hommes. Le prophète, qui est un instrument de Dieu, doit exprimer ce que Dieu veut leur dire et qui n'est pas toujours agréable à entendre.

Jusqu'à présent je n'ai jamais eu l'impression que vous, les jeunes, m'ayez considérée comme quelqu'un qui vous « exhorte ». D'après moi, nos relations ont toujours évolué sur une base fraternelle, bien que, comme tu viens de le dire, la différence d'âge soit assez importante entre nous, j'ai 64 ans et tu en as 18. Si le cœur reste jeune parce que l'âme est devenue lumineuse, c'est-à-dire imprégnée par la lumière de Dieu, alors l'âge ne joue pratiquement plus aucun rôle. La conscience spirituelle reste active et nous fait ressentir que le corps spirituel, l'âme lumineuse, ne peut pas vieillir, du fait que l'Esprit de Dieu est vie éternelle, donc jeunesse éternelle.

Dieu, le Père céleste, étant le Père de tous les hommes, dans Son Esprit nous sommes tous frères et sœurs.

Alors restons simples, comme l'est aussi l'Esprit de Dieu : appelez-moi tout simplement « Gabriele » ou « Gabi »

Le jeune :

Je trouve que c'est bien comme ça. Merci.

Les questions que j'aimerais te poser sont peut-être un peu particulières et délicates. Est-ce que c'est possible ?

Le prophète :

Vas-y ! Je suis tout à fait d'accord. Il ne faut pas hésiter, donc pas de timidité ! Je suis ouverte à toutes vos questions.

Le jeune :

Nous vivons dans un monde qui bien souvent ne satisfait pas les jeunes. Ceux d'entre nous qui sont à la recherche de valeurs éthiques en sont arrivés à la conclusion qu'on ne les trouve pratiquement plus nulle part. Où trouve-t-on encore ce qui est authentique et vrai ? Dans ce monde, tout, vraiment tout, est uniformisé, et sans qu'on s'en aperçoive on devient un imitateur ou on l'est déjà, quelqu'un qui, dans de nombreux domaines de sa vie, se conforme à l'attitude générale.

Si un jeune essaie de vivre selon ses propres valeurs et idéaux, il est catalogué parmi les marginaux et perd rapidement ses amis. Cependant on a besoin d'amis et on souhaiterait aussi avoir des modèles. Moi, j'ai de la chance, car j'ai des amis, mais je connais beaucoup de jeunes qui disent qu'il est difficile de trouver de véritables amis.

Gabi, tu nous as souvent donné ce conseil : « Essayez de ne pas vous

orienter sur des personnes, mais laissez toujours à nouveau s'éveiller en vous l'image de Jésus de Nazareth, ce qu'il a enseigné et comment Il a vécu. Projetez Son enseignement et Sa vie dans le présent, car ces valeurs sont la référence qui reste valable pour toutes les époques et pour l'éternité. »

Gabriele, toi aussi tu es un être humain et tu sais que souvent ce n'est pas facile de prendre Jésus de Nazareth comme modèle à suivre dans le cadre de notre vie moderne. Parfois j'essaie de m'imaginer quelles pourraient être la vie et la manière de se comporter de Jésus de Nazareth s'Il vivait aujourd'hui parmi nous, en tant que jeune, par exemple.

Gabriele, maintenant j'aimerais bien te poser cette question : si tu avais notre âge, environ 20 ans, comment serait ta vie ?

Le prophète :

Avant tout, je dois ouvrir une petite parenthèse pour indiquer dans quel contexte j'ai vécu moi-même ma jeunesse. Lorsque j'avais entre 16 et 20 ans, notre pays, l'Allemagne vivait encore très fortement les effets de la seconde guerre mondiale. Beaucoup de choses avaient été bombardées et détruites. Dans les villes il y avait encore beaucoup de chaos, cependant, ici ou là, la reconstruction commençait. La plupart des gens disposaient de très peu

d'argent et beaucoup de familles ne possédaient que ce qui était vraiment indispensable pour la vie quotidienne. A cette époque, les places d'apprentissage étaient rares et ceux qui avaient fait de bonnes études secondaires ne pouvaient pas tous entrer dans des écoles supérieures, car il y avait, d'une part des problèmes de transport, et d'autre part des problèmes d'argent. La radio diffusait très peu de programmes et toutes les familles n'avaient pas la radio. La télévision et l'ordinateur n'existaient pas. Il n'y avait ni discothèque ni concert en plein air, ni tout ce qui plaît à la jeunesse d'aujourd'hui. On ne se posait pas de questions sur ce qui était à la mode ; on s'habillait avec ce qu'on avait ou avec ce qu'on nous donnait. Bien sûr, nous avions également des idéaux et des conceptions sur ce que l'on voulait, mais en général on était moins exigeants et ambitieux qu'aujourd'hui.

A quoi ressemblait ma vie à 18, 20 ans ?

J'étais très spontanée, joyeuse, gaie et sportive. A 10, 12 ans il n'y avait pas d'arbre trop haut pour moi, pas d'eau assez profonde dans laquelle je n'ai envie de plonger. Je pratiquais à peu près tous les sports qui existaient à l'époque, le handball, la course de fond ou de vitesse, la gymnastique aux agrès. Ma vitalité et ma joie de vivre, de même que ma force et mon dynamisme corporels y

trouvaient un bon moyen de s'exprimer. J'avais beaucoup d'amis et je nourrissais également de nombreux désirs ; par exemple celui de fonder une famille et d'avoir une maison. Que tu le croies ou non, pour les jeunes comme moi, il n'était pas question de rêver d'une voiture ou d'une moto comme vous en avez aujourd'hui, et mon plus grand désir était d'avoir un jour ma propre bicyclette, car je ne disposais que du vélo de mon père. Comme tous les vélos d'hommes, il avait une barre transversale qui était trop haute pour moi et par-dessus laquelle je n'arrivais pas à passer la jambe droite. Je la passais donc sous la barre pour atteindre la deuxième pédale. Dans cette position délicate, il était difficile de trouver l'équilibre et avant d'y parvenir, je tombais de nombreuses fois, et le vélo avec moi. Souvent mes genoux étaient plus endommagés que la bicyclette sur laquelle ces accidents laissaient naturellement aussi des traces. Mon père n'était pas du tout content et disait que je devais prendre le vélo de ma mère. Cependant celui-ci était une véritable antiquité, avec de grandes roues, je n'arrivais pas à m'asseoir sur la selle. Plus tard, dès que ma paie d'apprentie me l'a permis, je me suis acheté ma propre bicyclette dont j'étais très fière.

A 17, 18 ans, j'avais l'âge d'aller dans des cafés dansants. A cette

époque il n'y avait pas encore chez nous de cours de danse ; on apprenait en regardant les autres. Le carnaval était également pour les jeunes une occasion rêvée de se faire des amis avec lesquels on allait danser, ce qui voulait dire également porter une tenue appropriée.

Comme tu le sais, j'ai grandi dans une petite ville aux mœurs encore très puritaines. La plupart du temps, les relations entre jeunes gens n'allaient pas au-delà de l'amitié. Elles ne débouchaient pas sur des relations sexuelles, en tout cas en ce qui me concerne, car j'étais une jeune fille plutôt farouche qui ne se perdait pas en rêveries romantiques ou autres sentiments du même genre et qui préférait se consacrer au sport, par exemple à la natation. Cependant, j'aimais aussi les réunions amicales. Si je transpose votre mode de vie actuel à l'époque où j'avais 16-20 ans, compte tenu du monde de sentiments qui était le mien alors, il est plus que probable que je serais allée dans les discothèques, dans les concerts en plein air et que j'aurais fait beaucoup d'autres choses encore.

Par contre, si je m'imagine à l'époque où j'avais 18-20 ans, mais possédant les connaissances spirituelles que j'ai actuellement, je pense que la jeune Gabriele aurait évalué et mesuré toute chose sans

s'orienter sur la masse. Mon désir inné de liberté et l'amour de la vérité qui m'animait auraient contribué au développement de mon autonomie intérieure ainsi qu'à une vraie confiance en moi, et m'aurait probablement aidé à atteindre relativement tôt une certaine assurance. Plus tard, j'aurais également vécu ma vie de couple et de famille de façon tout à fait différente de la manière dont l'a vécue la Gabi catholique que j'étais et qui n'avait aucune idée des aspects subtils de la Loi de Dieu qui, justement, rendent si précieux un couple et une famille.

Comme j'étais ignorante de la vie intérieure, donc des valeurs et des lois spirituelles, j'ai commis beaucoup d'erreurs, aussi bien à l'égard de mes amis que plus tard au sein de mon couple et de ma famille.

Si autrefois j'avais eu connaissance des lois divines que je connais aujourd'hui, je ne serais en aucun cas devenue une imitatrice, comme Gabriele, la jeune fille d'alors, l'était en de nombreux aspects, tout simplement parce qu'elle ne savait pas faire autrement. Ce sont ces tendances à l'imitation qui furent à l'origine de beaucoup de mes ennuis d'alors et qui m'occasionnèrent des discordes, de l'insatisfaction et des désaccords. Si j'étais jeune aujourd'hui, avec les connaissances spirituelles que j'ai, je ne me lierais à personne, pas même à mon propre

conjoint. Je ne me servais pas de lui à mes propres fins. Mes aspirations et mes efforts viseraient à être sur un pied d'égalité avec mon conjoint et à pouvoir parler de tout avec lui. Je laisserais également mes enfants libres et je ne les lierais pas à moi. Je m'efforcerais de les guider et non de les éduquer comme c'était habituel par le passé.

Je suis du signe de la balance, aussi je suis très sociable. Si j'étais jeune maintenant, je chercherais à avoir de vrais amis, mais pas à entretenir des « amitiés » superficielles qui dans la plupart des cas sont intéressées et fondées sur des intérêts communs extérieurs.

Dans toutes les situations, déjà à l'époque, la loyauté a toujours été importante pour moi. La loyauté, la fidélité, c'est le contraire des liens. Rester fidèle, cela veut dire être libre. Rester fidèle, loyale, c'est aussi ce qui m'apporte aujourd'hui la liberté qui me permet de parler de tout, si ce n'est pas de façon directe, au moins de façon indirecte, en fonction de la personne avec qui je parle, de sa capacité d'accepter, de supporter et d'assimiler ce qu'on lui dit.

Le jeune :

Gabriele, t'entendre parler de ta jeunesse m'a fait ressentir une certaine gravité. Il est difficile pour moi de me projeter à cette époque, après

la seconde guerre mondiale, parce que je n'ai pas connu de telles périodes. Je me rends compte que quelqu'un qui, par exemple, n'a pas vécu cette période de la guerre et de l'après-guerre, ne peut pas vraiment ressentir ce qu'une personne a traversé, a enduré, pendant cette époque. Ainsi, je comprends mieux l'enseignement du Christ de Dieu qui dit que quelqu'un qui n'a pas d'expériences ou de programmes relatifs à certaines situations ou certaines choses, ne peut pas comprendre les autres sur ces points précis.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire quand tu as raconté de façon tellement vivante ta jeunesse, tes escapades à bicyclette, tes escalades dans les arbres et quand tu as décrit les activités sportives que tu pratiquais alors, jusqu'à cette confession sincère à propos de ton ignorance de catholique à l'égard des lois divines et spirituelles, qui t'a fait commettre beaucoup d'erreurs.

Maintenant je comprends mieux comment il t'est possible de si bien ressentir ce qui se passe en nous, les jeunes d'aujourd'hui. Tu as projeté tes connaissances spirituelles actuelles, issues de la sagesse divine, sur ce que fut ta jeunesse afin de mieux comprendre les jeunes d'aujourd'hui. De la sorte tu peux nous aider dans beaucoup de situations à partir de ces connaissances ou plutôt

de cette sagesse. Nous te sommes très reconnaissants pour tes conseils et ton aide.

Le prophète :

Cela me fait plaisir de pouvoir être là pour mes jeunes frères et sœurs. Il est vrai que je peux vous donner certains conseils et certaines aides, mais ce ne sont que des propositions, chacun doit lui-même décider s'il veut les accepter ou pas. En particulier, pour ce qui concerne leur mise en pratique, c'est-à-dire leur transposition dans la réalité, c'est à chacun de le faire lui-même. D'ailleurs, en raison de la loi du libre arbitre, cela est valable pour tous, jeunes ou moins jeunes.

Le jeune :

Est-ce possible de te poser encore d'autres questions qui figurent sur la longue liste que j'ai apportée ?

Si tu essaies, à partir de la sagesse divine développée maintenant en toi, de te replacer à l'époque de ta jeunesse : que ferais-tu après le travail, dans le cadre de ton temps libre ? A quoi t'intéresserais-tu si tu étais jeune aujourd'hui ? Comment t'y prendrais-tu pour changer le monde ?

Le prophète :

Dans ta première question, tu demandais comment j'utiliserais mon temps libre si j'étais jeune aujourd'hui.

Tout d'abord, il faut dire qu'autrefois nous n'avions pas autant de temps libre qu'aujourd'hui. Les journées de travail ne se terminaient pas avant 18h00/18h30, et le samedi, 14h00/15h00. Mais ce que tu me demandes en fait, c'est comment je me comporterais aujourd'hui si j'avais ton âge et que je possédais les connaissances spirituelles que j'ai entre temps.

Je crois qu'il serait important pour moi de me demander chaque jour après mon travail quel est le bilan de ma journée et de l'évaluer à la lumière de mes sentiments : qu'est-ce qui était bien en grande partie, qu'est-ce qui l'était moins et qu'est-ce qui était carrément très mauvais, détestable ? Oui, je passerais ma journée en revue à l'aide de ces trois aspects : bien, moins bien, carrément très mauvais. Je me réjouirais de ce qui était bien et je renforcerais ces aspects positifs en les affirmant dans mon conscient. Je regarderais ce qui était mauvais de plus près en me demandant : qu'est-ce qui se trouve dans mon inconscient et joue sans cesse des tours à mon conscient, c'est-à-dire à moi-même ?

En effet, il est important que tu saches que l'inconscient est comparable à un criminel aux aguets qui cherche à éliminer systématiquement toutes les bonnes résolutions prises par le conscient, c'est-à-dire à les faire disparaître, pour nous en-

traîner vers ce qui est mauvais. Quant à ce qui est carrément très mauvais, je le prendrais à bras-le-corps avec toutes les forces dont je dispose, avant tout avec la force du Christ de Dieu, c'est-à-dire que j'en suivrais la trace pour en trouver la racine, l'arracher et la détruire, avec la force de l'Esprit du Christ. C'est justement ce qui est carrément mauvais qui peut nous inciter à commettre des actes dont nous ne voulions pas du tout dans notre conscient. Ce qui est très mauvais est donc comme un méga-assassin qui est sans cesse aux aguets afin d'éliminer nos bonnes résolutions et d'orienter notre développement de façon négative.

Avec l'aide du Christ de Dieu je ferais donc quotidiennement le bilan de ma journée et je suivrais le chemin que Jésus de Nazareth nous a montré :

« Reconnais tes péchés, repens-toi, mets-les en ordre et ne les répète plus ». Ne plus répéter la même chose est tout à fait décisif. Pour y parvenir, nous avons besoin d'une bonne dose de force nous permettant de garder en conscience les aspects de la Loi divine, car l'« inconscient-assassin », dans lequel le moins bien et le carrément mauvais sont encore présents et vivants, cherche toujours à prendre le contrôle du conscient, c'est-à-dire à nous inciter à reproduire sans cesse nos anciens vices, ce qui est mauvais et pèse sur notre

âme, sur notre être véritable. Je fais aujourd'hui ce que j'aurais fait dans ma jeunesse si j'avais eu ma vision actuelle des choses, c'est-à-dire que je fais chaque jour le bilan de ma journée.

Le jeune :

Est-ce qu'on ne pourrait pas appeler cet assassin qu'est l'inconscient le « tentateur » ?

Le prophète :

Tu as tout à fait raison. En fait, cela se passe de la façon suivante :

Les aspects négatifs que nous n'avons pas encore surmontés, mais aussi les aspects positifs que nous avons déjà développés, sont stockés, enregistrés dans l'inconscient. A partir de ce que nous avons enregistré en lui, l'inconscient donne sans cesse au conscient l'impulsion de penser les mêmes choses parce que le négatif qui, dans la plupart des cas, prédomine dans l'inconscient, a fait d'énergies négatives supplémentaires.

Le « tentateur », c'est-à-dire le négatif dans l'inconscient, frappe sans cesse à la porte du conscient pour l'inciter à penser continuellement de manière négative. Si l'homme, le conscient, se laisse influencer de la sorte, il donne de l'énergie négative supplémentaire à l'inconscient et renforce ainsi ce qui s'y trouve déjà. Donc, si le « tentateur » parvient à

pousser le conscient à commettre des actions négatives, l'inconscient se remplit de plus en plus de ces énergies. Si celles-ci ne sont pas dissoutes, c'est-à-dire reconnues et mises en ordre, vient le jour où l'inconscient est totalement rempli de ces enregistrements.

Quelqu'un qui succombe sans cesse à la « tentation », c'est-à-dire aux impulsions négatives issues de son inconscient, qui leur obéit en quelque sorte, nourrit et fait grossir ce complexe d'énergie pécheresse, le renforçant toujours plus. Lorsque la partie de l'inconscient concernée par ces enregistrements est finalement remplie, ce dernier devient le maître et c'est lui qui dicte alors les actes de cette personne. Cela signifie que l'inconscient a la mainmise sur le conscient et conduit l'homme à faire ceci ou cela. L'inconscient a pris le pouvoir sur l'homme qui est maintenant piloté. Pour ce qui est de ces aspects pécheurs il n'est plus maître de lui-même.

Nous pourrions dire également que l'inconscient est devenu autonome : l'homme exécute ce qu'il a enregistré pendant longtemps dans son inconscient.

S'il prend de bonnes résolutions pour faire face à cette faiblesse, à cet aspect pécheur, ces résolutions s'expriment tout d'abord dans son conscient, mais celui-ci étant pour ainsi dire privé de pouvoir, l'homme

ne peut pratiquement plus rien faire contre les enregistrements devenus surpuissants dans son inconscient. Les remises en question et les objections issues du conscient n'ont pas d'effet, l'homme ne parvient pas à se tenir à ses résolutions positives de faire ce qui est bien. L'« inconscient-assassin » empêche donc l'homme d'aller dans la direction positive, il « assassine » le bon, les bonnes résolutions que l'homme ne mettra finalement pas à exécution. Faire consciemment le bilan de sa journée sert entre autres à analyser le négatif reconnu, également ce qui est actif dans l'inconscient, à en trouver la racine pour la mettre en ordre et ne plus recommencer la même chose, et cela avant que l'inconscient ne soit rempli.

Nous devons sans cesse nous fixer un bon programme, un programme positif, par exemple un commandement de Dieu, jusqu'à ce qu'il prenne racine en nous.

Mais revenons à ta question : Qu'est-ce que je ferais encore si j'étais jeune aujourd'hui ?

Je crois que j'essaierais de réaliser ce qui me tient à cœur : par exemple dessiner, nager, faire du sport, du tennis ou d'autres sports plus actuels, à condition que cela ne me rende pas dépendante d'autres personnes, donc pas de sport de compétition pour gagner de l'argent. En effet, le sport de compétition sur-

chargerait le monde de mes sentiments, de plus il me rendrait dépendante d'un entraîneur, ainsi que des personnes qui financeraient mes heures d'entraînement et ce qui n'est pas la moindre des choses, du public qui devrait m'encourager pour que je donne le meilleur de moi-même.

Je passerais également du temps en compagnie de mes amis, à faire des choses ensemble et à parler. Si j'avais une relation sérieuse avec quelqu'un, je m'efforcerais de regarder tout du point de vue de ma liberté si précieuse, c'est-à-dire que je ne me lierais en aucun cas à des désirs – y compris aux désirs sexuels – ni aux miens ni à ceux de quelqu'un d'autre. Ma liberté serait pour moi ce qu'il y a de plus précieux, et cela veut donc dire que je laisserais également la liberté à mon prochain, que je ne le contraindrais pas à quoi que ce soit, ni ne chercherais à influencer, quand bien même je serais poussée par des désirs sexuels. J'aurais plutôt le souhait de savoir d'où vient cette poussée de désirs, donc de chercher les causes de ces désirs insistants.

J'ajoute que j'étais et que je suis restée quelqu'un qui a un penchant pour les arts. C'est pourquoi, j'apprendrais à jouer d'un instrument correspondant à mes aptitudes. Pendant les années de guerre, alors que j'étais encore enfant, j'ai appris à

jouer de l'accordéon. L'ayant acheté d'occasion, il fallait toujours le faire réparer et accorder. Avec le temps on finit par ne plus trouver de pièces de rechange et c'est la raison pour laquelle je dus abandonner la pratique de cet instrument. Plus tard, alors que j'étais une jeune femme, j'ai commencé à apprendre le piano, mais c'est alors qu'est venu l'appel prophétique. De nouveau j'ai arrêté pour un temps, mais je n'ai pas abandonné ce but. A l'âge de 50 ans, je me suis à nouveau tourné vers la musique ; j'ai recommencé à apprendre par moi-même le piano. Aujourd'hui encore je joue de temps à autre, naturellement seulement chez moi. J'aime également aller à des concerts classiques. Tu vois, dans le domaine des arts, il n'y a pas de limite d'âge.

Tu me demandes si en tant que jeune possédant les connaissances spirituelles qui sont les miennes aujourd'hui, j'essaierais de changer le monde.

Pourquoi pas ! Cependant je ne le ferais pas en manifestant dans la rue, équipée de différentes choses qui effrayeraient mes semblables. Je m'efforcerais tout d'abord de me changer moi-même, de prendre conscience de ce que je veux vraiment et de me demander si je veux prendre comme but pour ma vie la construction d'une société meilleure, spirituelle, paisible, stable et

ouverte. Je ne me perdrais pas dans des conceptions utopiques mais me donnerais des buts éthiques et moraux, clairs et proches de la vie, et je lutterais pour les atteindre. Quelqu'un qui, à son niveau, commence lui-même à mettre en pratique des buts éthiques élevés, donc qui se change lui-même et qui ne se contente pas de vouloir changer les autres, sera un bon exemple et avec le temps attirera des personnes qui ont les mêmes buts que lui. Que celles-ci s'en tiennent ou pas aux buts qu'elles se sont fixés, cela reste de leur ressort, tu ne peux rien y faire. Mais parmi ces personnes il s'en trouvera toujours certaines pour agir dans le même sens que toi, et parvenir ainsi aux valeurs qui rendent stable et vivante une société orientée sur des valeurs morales.

Le jeune :

Gabi, que ferais-tu si tu te faisais draguer ouvertement ou si un client t'invitait souvent à prendre un verre avec d'autres idées derrière la tête. On ne peut quand même pas toujours l'envoyer promener. **Comment te comporterais-tu dans un tel cas ? Qu'est-ce que conseille ici la sagesse divine ?**

Le prophète :

En parlant de se faire draguer ouvertement, je pense que tu veux dire si quelqu'un t'accoste et t'im-

portune ? Si tu as un peu d'intelligence et de sagesse, tu n'accorderas pas d'attention à de telles tentatives ou bien tu diras clairement ta manière de voir les choses. Nous devons prendre conscience que chaque être humain a une conscience différente et que chacun a programmé et programme son conscient, son sub-conscient, son corps et son âme selon ses sentiments, sensations, pensées, paroles et actes. Les programmes enregistrés en chacun de nous constituent notre conscience. C'est en fonction de celle-ci que nous ressentons, pensons, parlons et agissons. Ainsi, chacun de nous ayant une conscience différente, personne ne peut vraiment comprendre son prochain. Si cette prise de conscience devient une certitude et que nous l'intégrons dans notre vie quotidienne, nous nous énerverons beaucoup moins si, comme tu le dis, quelqu'un nous drague ouvertement. Tu connais également la loi de la correspondance : ce qui m'irrite chez mon prochain, se trouve en moi d'une façon identique ou similaire.

Tu dis qu'un client t'invite souvent à prendre un verre et que tu ressens qu'il a quelque chose d'autre derrière la tête. Tu dis de manière juste que tu ne peux pas continuellement « l'envoyer promener ». Il ne faudrait pas rejeter une invitation sans une raison fondée. Ne pourrais-tu pas inviter ce client

à prendre un verre en lui précisant que tu inviteras également quelques amis ? C'est bien sûr à lui de décider ce qu'il veut faire. En fonction de sa décision tu pourras toi-même en tirer des conclusions.

Le jeune :

Sous les yeux, j'ai encore toute une série de questions, par exemple :

Chez les jeunes il y a des courants de mode très marqués, qui varient selon les époques : par exemple, les cheveux colorés ou les coiffures rasta, les piercings, les tatouages, des habits spécifiques ou les marques qu'il « faut » absolument porter.

Que ferais-tu à notre place ? Aurais-tu les cheveux verts et rouges, des piercings, etc. ?

Le prophète :

Je peux facilement me replacer dans le monde de sentiments de ma jeunesse. Le monde de vos sensations ne m'est pas étranger. Etant donné que le libre arbitre doit être respecté dans chaque situation, je vais répondre de façon générale à ta question parce que je ne veux pas vous changer. Cela doit venir de chacun.

Comment me serais-je comportée dans ma jeunesse si ce qui est proposé actuellement aux jeunes et les tendances de la mode d'aujourd'hui avaient existés autrefois et que je

n'aurai pas eu connaissance des lois divines ? Certainement aurais-je été moi aussi une imitatrice qui se serait comportée comme le font beaucoup de jeunes aujourd'hui pour ne pas se retrouver en marge, sans amis. Je ne me serais certainement pas fait faire des piercings, car les piqûres et les coups, dans le nez, les joues ou ailleurs, m'ont toujours rebutée. Je n'ai jamais eu envie de marquer mon corps de manière durable. Je n'aurais pas non plus cherché à me distinguer de la masse par ma façon de m'habiller, d'ailleurs je ne le fais pas non plus aujourd'hui, car celui qui le fait a quelque chose à cacher. Il veut se montrer différemment de ce qu'il est et ce qu'il est, il veut le cacher de toutes les manières possibles. C'est pourquoi il s'habille d'une manière qui le distingue des autres.

En aucune façon je ne voudrais vous donner de leçons, car c'est à chacun de trouver lui-même la racine des sentiments, pensées et désirs qui le poussent à modifier son aspect extérieur. Que veut-il donc atteindre de la sorte ? Si j'avais eu connaissance des lois divines dans ma jeunesse, je ne serais certainement pas devenue une imitatrice car les connaissances spirituelles, divines, donnent aux jeunes, comme aux personnes plus âgées, la possibilité d'analyser ce qui est à la base de leur comportement, d'y travailler,

de le surmonter afin de devenir libre et indépendant. Examinons maintenant ensemble ce qui se cache derrière le fait de se colorer les cheveux de manière extravagante, de porter des piercings, des vêtements spécifiques ou des marques qu'il faut absolument porter pour « être dans le coup ».

Examinons cela tout d'abord sous l'angle de la nature.

L'homme est un corps issu de la nature, constitué de terre et d'eau. Si nous observons le corps issu de la nature qu'est la terre, nous remarquons qu'il ne change qu'en fonction des saisons. En Europe, par exemple, la nature s'éveille au printemps, elle fleurit. En été les fruits mûrissent et en automne la sève se retire. L'hiver apporte une phase de repos et ici et là le manteau blanc de la neige. Dans la nature les changements s'accomplissent sans l'intervention de l'homme mais selon des cycles. Si l'homme intervient dans les processus de la nature au moyen de croisements, de manipulations génétiques et, comme cela se montre toujours plus actuellement, par le clonage, il peut changer les formes extérieures de la nature mais leurs caractéristiques de base, leurs structures spirituelles, divines, restent.

Qu'est-ce qui peut motiver une personne à transformer sa nature ?

Quelle peut en être la raison ? Pourquoi quelqu'un renie-t-il son être, se conforme-t-il aux autres, se force-t-il à être autrement que ce qu'il est, adopte-t-il des programmes qui lui sont étrangers, les points de vue des autres et pourquoi investit-il tellement d'énergie pour se montrer tel qu'il n'est pas ? C'est parce qu'il analyse rarement la nature de son comportement afin d'apprendre à se connaître, qu'il devient un imitateur ou quelqu'un qui s'oppose à d'autres ou à la société.

Beaucoup de jeunes font partie de ces catégories. Nombreux sont ceux qui n'apprécient pas l'attitude de leurs parents, ce qu'ils pensent et ce qu'ils disent. Sous bien des aspects, la société dans laquelle ils vivent leur déplaît.

C'est parce que ses conceptions et ses opinions ne trouvent pas écho auprès de ses parents, des autres adultes et de la société, mais aussi parce qu'il lui arrive d'être rejeté comme quelqu'un d'incompétent, d'inexpérimenté et de « trop jeune pour comprendre », qu'un jeune entre en opposition avec son entourage, tout d'abord en paroles et par sa manière de se comporter.

Ensuite, quand il comprend qu'il ne parviendra pas à imposer ses conceptions et ses opinions, il commence à se révolter et comme c'est souvent le cas à s'habiller en rebelle

de la société. Nombreux sont ceux qui pensent : si je ne suis pas écouté et que je ne peux pas m'imposer, si donc je ne suis pas respecté comme je suis, ils devront pourtant bien me regarder comme je suis et me prêter attention. C'est souvent pour cette raison que l'on se fait colorer les cheveux de toutes les couleurs et qu'on se coule dans le moule collectif des gens de son âge – en imitant les autres selon le principe « l'union fait la force » – ce qui s'exprime entre autres par des habits spécifiques et un comportement hors norme.

Le jeune :

Est-ce que je peux dire quelque chose à ce sujet ? Nous, je parle ici des jeunes qui sont autour de moi, nous avons tous le sentiment que ce n'est pas bien comme ça, Gabi. Mais que doit-on faire ? Qu'est-ce qui serait juste ? **Comment faire autrement ? C'est une question à laquelle nous n'avons pas de réponse.**

Le prophète :

La nature est un exemple qui nous montre comment vivre de manière authentique et vraie.

Les hommes veulent souvent déterminer eux-mêmes le cours de leur vie terrestre et sous bien des façons se comportent tels des clowns bariolés donnant une représentation en public. Ceci ne concerne pas seule-

ment les jeunes mais aussi, et avant tout, ceux qui se prétendent adultes et bien intégrées dans la société.

Observons les 4 saisons du continent européen. Le printemps ne souhaite pas être l'été et inversement. L'automne ne veut pas non plus être l'été et l'hiver l'automne. Cependant, au milieu de leur vie, alors qu'elles en ont déjà atteint l'été ou le début de l'automne, beaucoup de personnes voudraient encore être au printemps de leur vie. Elles se pomponnent en conséquence. Elles adoptent une coupe de cheveux ou des vêtements correspondant à la jeunesse – au printemps – mais qui ne vont pas à des personnes se trouvant au milieu de la vie, en été. A l'automne, dans la deuxième moitié de leur vie, beaucoup de personnes veulent en retrouver le milieu, l'été. C'est pourquoi elles se colorent les cheveux et portent des vêtements faits pour les jeunes, dans le but de paraître plus jeunes qu'elles ne le sont. Il importe peu à ces personnes d'éventuellement révéler par ce comportement leur manque de maturité. Ce qu'elles veulent avant tout c'est donner l'apparence de ce qu'elles ne sont pas. A l'hiver de la vie, quand les cheveux deviennent blancs comme neige, on a souvent du mal à accepter ce fait. On espère pouvoir recouvrir les marques du temps et retourner au moins à l'automne de sa vie. Pour cela on se

teint les cheveux, on se maquille de façon exagérée, on porte des vêtements courts pour montrer ce qui en fait n'est plus : de belles jambes minces dans des chaussures chics. La réalité est tout autre : de vieilles jambes, souvent couvertes de varices, parées de chaussures qui, si elles mettent en valeur les jambes de personnes se trouvant à l'été de leur vie, font à l'hiver de la vie un effet tout à fait différent.

Vous, les jeunes, n'êtes donc pas les seuls à porter des vêtements un peu excentriques. Il existe un dicton qui dit : « Tel père, tel fils ». Voulez-vous confirmer ce dicton ou préférez-vous en créer un autre qui dirait par exemple : « Tel est le père, mais tel n'est pas le fils ».

Pour vous les jeunes, il serait peut-être intéressant de réfléchir de plus près à ce qui suit :

Quelqu'un qui se respecte lui-même, prend soin de son corps et s'habille également de manière soignée. Il ne s'agit pas de rejeter en bloc les jeans et les pullovers, à chaque situation ses habits. Une personne ayant le sens de l'esthétique et prenant soin de son corps privilégiera une tenue vestimentaire soignée. Une telle personne s'habillera donc avec soin. Si tu te respectes, parce que tu vis de manière consciente, alors tu fais attention à ce que tu penses, tu surveilles ton

langage et tu es toujours conscient qu'à travers tes sentiments, pensées, paroles et actes ainsi qu'avec tes désirs et tes passions, tu te dessines toi-même, et que c'est avec cette image que tu agis sur ton prochain.

Pour quelle raison des personnes de tous âges se déguisent-elles ? Eh bien, c'est parce qu'il est rare qu'elles vivent dans le présent et fassent bon usage de leurs journées. Quelqu'un qui n'a pas fait bon usage du printemps de sa vie, de sa jeunesse, en construisant des valeurs intérieures, c'est-à-dire en aspirant à une éthique élevée et en vivant selon celle-ci, s'éloigne de son être véritable et se perd lui-même.

Une telle personne gâche sa vie, ce qu'elle aurait dû faire, en pensant continuellement à ce qu'elle aimerait, à ce qu'elle n'a pas et peut-être aussi à ce qu'elle n'aura jamais. Il est possible alors qu'elle s'évade en imagination devant son poste de télévision, s'identifiant en pensées à des héros, rêvant de devenir ce que les acteurs ne font eux-mêmes que jouer. Ou bien encore elle part à la recherche du « bonheur » sur ordinateur, explorant l'Internet pour y découvrir tout ce que le monde est en mesure de lui offrir, ce à quoi elle pourrait prendre part pour répondre à ce qui se trouve dans le monde de ses souhaits et désirs. Elle modifie également son apparence extérieure,

par exemple en changeant sa façon de s'habiller et en adoptant un comportement exagéré.

C'est donc parce que très peu de personnes vivent les différentes phases de leur vie terrestre de manière consciente, parce que très peu d'entre elles surmontent et accomplissent ce qui se trouve pour elles dans l'énergie du jour, qu'elles aspirent constamment à rattraper quelque chose qui depuis longtemps appartient à leur passé. C'est parce qu'elles refusent d'accepter ce fait qu'elles s'imaginent qu'en se déguisant elles pourront rattraper certaines choses du passé.

Vous qui êtes jeunes, voulez-vous reproduire les modèles que vos aînés ont eux-mêmes reproduits pendant des générations ? Ou bien voulez-vous prendre votre vie en main en vous orientant sur des principes éthiques et en acquérant des valeurs morales élevées ? C'est seulement ainsi que vous ne reproduirez plus les modèles de vos aînés. A travers vous, et finalement avec l'aide de l'Esprit de Dieu, naîtra ainsi une société aux valeurs élevées, universelles, qui est pour la vie sous toutes ses formes, c'est-à-dire aussi la vie des règnes de la nature. Il en résultera l'unité entre toutes les forces positives de l'infini et l'égalité entre les hommes. Alors disparaîtront la richesse excessive et la misère.

Observons la société actuelle, dans laquelle les parents aussi sont intégrés, à la lueur des lois divines et des cycles de la nature. Cette société renfermée sur elle-même est composée de faiseurs d'opinions et d'uniformisateurs, de soi-disant adultes qui en réalité ne le sont jamais devenus car eux aussi sont des imitateurs et des « clowns », cherchant ainsi, tant bien que mal, à rester dans la « norme » sociale. Si un jeune veut sortir de la norme, se dégager de cette structure rigide, alors la société le désapprouve et certains regardent avec mépris sa coupe de cheveux un peu spéciale ou un peu trop colorée, ses « fringues » et ses chaussures excentriques, ou d'autres choses encore... Cependant, parmi les « dépendants » à la société, ceux qui cherchent à tout prix à rester dans la norme, pratiquement personne ne se demande ce qu'il y a derrière tout cela car, comme nous l'avons montré dans une comparaison avec la nature, ils ne se trouvent pas dans le cours cyclique de leur vie, dans leur réalité, mais dans le déguisement.

Si vous êtes sincères, vous accepterez que vous n'êtes pas encore mûrs, cependant les adultes « dépendants » à la société ne le sont pas non plus.

C'est pourquoi les jeunes et leurs aînés s'accrochent souvent en raison de divergences d'opinions et

de conceptions. Cependant, parmi les jeunes révoltés contre la société et ceux qui en sont dépendants, beaucoup deviennent vers la trentaine des conformistes et des opportunistes, intégrés à la société, à ses règles du jeu et à sa morale d'apparence, et rejoignent alors les rangs de ceux qui recherchent la considération, le succès, le pouvoir et l'argent. Pourquoi en est-il ainsi ?

Si nous regardons en quoi consistent les aspirations de la jeunesse qui, par manque d'expérience, sont le plus souvent démesurées et plutôt fantaisistes, nous constatons que les jeunes aimeraient réellement changer certaines choses mais qu'ils n'ont pas l'expérience nécessaire pouvant leur montrer comment y parvenir. Cependant beaucoup de parents et de personnes bien intégrés dans la société, motivés par l'ambition, ne sont pas capables de guider les jeunes, parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes développé les qualités de vie qui rendent une société stable, qui l'imprègnent positivement et servent le bien commun dans tous les domaines. Ils ne pensent qu'à eux, selon le principe « Tout pour moi, uniquement pour moi ; les autres, je m'en fous. »

Bien que dans notre société on parle beaucoup d'aides à la jeunesse et que certaines choses soient effectivement faites dans ce sens, il manque cependant la base sur la-

quelle un jeune pourrait construire. Par exemple, il serait essentiel d'apprendre à comprendre les jeunes et leur caractère. Il serait important de saisir les raisons de leur révolte, pourquoi ils manifestent un comportement d'opposition à travers leur façon de se comporter. Il faudrait comprendre pourquoi il existe chez les jeunes une tendance à l'uniformisation et pourquoi, vers la trentaine, ceux-ci se laissent si souvent récupérer par la « société de l'ego », qui apparemment est présente partout ; donc pourquoi ils abandonnent les idéaux et les valeurs qui les animaient – tout au moins en partie – comme par exemple l'aspiration à l'égalité et à la liberté, pour alors nager avec le courant dont le credo est depuis des millénaires : « Moi, moi, moi, tout, rien que pour moi ! »

De nombreux jeunes croient à la réincarnation et savent que les différents traits de caractère d'une personne sont des dispositions héritées ou apportées d'incarnations antérieures. En effet, chacun apporte avec lui, dans cette vie terrestre, des attributs par trop humains qui lui sont propres. Ces traits de caractère imprègnent les adultes aussi bien que les jeunes.

Jeunes et adultes se soumettent – les uns plus, les autres moins – à l'uniformisation ambiante. Chacun est convaincu que ses propres conceptions de la société serviraient

les intérêts de cette dernière. En regardant de plus près le mécanisme de l'uniformisation, nous découvrirons ce qui se cache derrière : soit on veut une grosse part du « gâteau » qu'offre la société, soit devenir quelqu'un, soit garder la position qui est la sienne ou en obtenir une meilleure encore. Il est rare que les « dépendants » à la société se demandent si ce à quoi ils aspirent est moral ou non. Beaucoup se disent : uniformisation ou pas, pour moi ce qui est important c'est que ma part du gâteau soit la plus grosse possible.

Si j'étais jeune aujourd'hui et disposais de cette vue claire en même temps que de la connaissance des valeurs spirituelles, éthiques et morales élevées, je m'efforcerais sûrement de comprendre mon prochain, de l'accepter au lieu de le dévaloriser et de me placer au-dessus de lui, d'être à ses côtés, c'est-à-dire d'être bienveillant et tolérant envers lui. Donc j'essaierais d'appliquer ce qui se trouve en fait déjà dans le Sermon sur la Montagne de Jésus : Comporte-toi envers les autres tel que tu voudrais qu'ils se comportent envers toi. J'abandonnerais donc toute tendance à l'imitation et je me comporterais et m'habillerais en fonction de valeurs éthiques et morales nobles. De plus, conformément à mes connaissances spirituelles actuelles, sachant que « ce qui se res-

semble s'assemble », j'aurais la certitude de trouver des amis aspirant aux mêmes buts que moi.

C'est seulement dans la conscience et dans l'accomplissement des lois divines que la jeunesse peut construire une société positive fondée sur des valeurs éthiques et morales élevées, qui ne se contente pas de proférer de beaux discours à propos de l'intérêt général, mais qui agit activement pour que le bien commun soit au service de tous, ce qui signifie aussi que les grandes différences entre riches et pauvres disparaissent. Un jeune ayant développé les valeurs intérieures, qui se trouvent en chaque être humain, ne se coulera pas dans le moule de la société à trente ans, il ne se laissera pas happer par la société de l'ego avide de pouvoir et de richesse.

Examinons à nouveau ce que nous apprend la nature. Le printemps correspond à la jeunesse. Aucune feuille, aucune fleur n'aurait l'idée de changer la couleur qui est la sienne. Elles sont belles telles qu'elles sont. Aucun animal ne se teindrait la fourrure et ne changerait de quelque autre manière sa nature. L'animal est comme il est et il est beau ainsi. Si un jeune choisit les vêtements qui correspondent à sa personnalité ainsi qu'aux valeurs intérieures qu'il est en train de dé-

velopper, il exprimera alors ainsi les vertus de sa jeunesse ainsi que les valeurs de son caractère. L'été, qui suit le printemps et est la période de la maturité, le temps des premières récoltes, symbolise la personne qui a développé des qualités et des capacités, donc des valeurs professionnelles affirmées, acquises par le travail et la persévérance, mais aussi par le sens de la communauté et par la reconnaissance et le respect de principes éthiques et moraux. Une telle personne est active dans la vie professionnelle et donnera des fruits ; elle ne pense pas uniquement à elle mais aussi au bien de tous. Elle est riche d'expériences intérieures et a de bons traits de caractère. Elle privilégie le bien commun véritable à la richesse et l'abondance personnelles. Une telle personne ne se contente pas de parler du bien commun mais elle s'investit pour qu'il profite à tous ceux qui s'efforcent eux aussi de le servir en mettant leurs qualités à son service.

Nous savons tous que quelqu'un qui nuit au bien commun, se nuit à lui-même. Il s'exclut peu à peu du développement du bien commun et construit sur son propre bien-être. C'est ainsi qu'agit la société actuelle et comme nous le voyons tous, c'est sans avenir. Une société aux valeurs éthiques élevées ne peut naître qu'à travers des jeunes

qui ne se contentent pas de se révolter, de se faire remarquer en colorant leurs cheveux ou par des comportements tels que ceux dont nous avons déjà parlé, mais qui développent des qualités intérieures, élevées, garantes d'une société imprégnée de valeurs morales.

Une telle société encourage le sens du bien commun, au service de tous ceux qui veulent penser et agir pour le véritable bien commun et développer des valeurs et des aptitudes élevées, aussi bien dans la famille que dans le domaine professionnel.

Le jeune :

Maintenant, je comprends certaines choses ! En se contentant de dire « je veux que les choses changent » ou en se révoltant, on ne peut pas créer un monde meilleur, et finalement, ce que chacun fait de sa vie dépend de lui-même. Personne ne peut changer un autre à sa place, personne ne peut imposer à ses semblables une bonne mentalité ou des valeurs éthiques élevées.

Gabi, tu évoques la confrontation des jeunes avec la société, leur révolte. Mais la confrontation a aussi souvent lieu avec nos parents, à un niveau tout à fait personnel. Nous trouvons qu'ils réagissent souvent de façon étroite et rétrograde, et nous mettent des bâtons dans les roues.

Le prophète :

Ici j'aimerais vous inviter à faire preuve de davantage de compréhension pour vos parents, éventuellement pour vos grands-parents. Il est courant d'entendre les jeunes dire : « Mes parents se mettent en travers de tout. Ils se comportent de façon bornée et anormale. Ils n'ont aucune idée de ce qu'est la jeunesse d'aujourd'hui. » Si on reprend ces mots « borné » et « anormal », cela revient à dire qu'ils s'accrochent à leurs habitudes ou principes, parfois bizarres, voire ridicules ou un peu idiots.

Si vous pouviez comparer la génération d'aujourd'hui issue de la société d'abondance avec les générations d'autrefois, vous auriez plus de compréhension pour vos parents et grands-parents. On ne peut pas mettre tous les parents et grands-parents dans le même sac et dire qu'ils sont bornés, car par le passé lorsque vos grands-parents et vos parents étaient adolescents, les habitudes de vie étaient tout à fait différentes. Dans la première moitié du 20ème siècle, à l'époque où vos grands-parents étaient de jeunes gens, les règles de conduite étaient très strictes et très sévères ; il y avait beaucoup d'interdits et d'obligations, et il n'était pas possible aux jeunes de s'y opposer. C'était « on fait ça » et « on ne fait pas ça ». Cela s'appliquait aussi bien à la façon de

se tenir à table, qu'au comportement en société et à la manière de s'exprimer qui était très codifiée. Les enfants étaient obligés de se tenir à de nombreuses règles. Ici en Europe, un jeune garçon devait saluer les adultes – et bien souvent également les enfants de son âge – en s'inclinant. Une jeune fille devait saluer d'une révérence. On portait des habits du dimanche que l'on ne mettait pas le reste de la semaine. Autrefois les parents surveillaient sévèrement leurs enfants, leurs fréquentations et veillaient à ce qu'ils n'aient pas de relations sexuelles avant le mariage.

La plupart des enfants et adolescents avaient peu de liberté. De manière générale, ils devaient être obéissants et sages, donc se comporter selon les normes établies. La vie des enfants et adolescents était souvent imprégnée de sévérité, d'interdictions et de règles strictes, afin que les enfants fassent bon effet devant la famille et les amis.

Bien sûr, les parents n'étaient pas toujours eux-mêmes aussi irréprochables qu'ils l'exigeaient de leurs enfants. Il n'était pas rare qu'ils interdisent à leurs enfants ce qu'ils se permettaient de faire eux-mêmes en cachette, mais les enfants devaient obéir et obéissaient la plupart du temps. C'est souvent à partir de leur propre comportement erroné que les parents tiraient des conclusions pour l'éducation de leurs enfants.

L'éducation de vos parents ne fut pas aussi stricte et formelle que celle de vos grands-parents. Cependant, eux aussi durent subir ce qu'on pourrait appeler les « relents de moisi » des générations passées. Il n'est donc pas juste de traiter de façon générale le comportement de vos grands-parents et parents de borné et anormal. Il est tout simplement imprégné de l'éducation qu'ils ont reçue jadis. Certains jeunes réussissaient à sortir de ce carcan mais, la plupart du temps, cela choquait profondément leur famille pour qui ce « mouton noir » devenait aussitôt une honte. Sans doute que certains grands-parents et parents peuvent raconter leurs exploits d'alors pour défier l'autorité et le poids des convenances, mais il faut bien reconnaître qu'au sein de la bourgeoisie européenne de l'époque cela restait le plus souvent une exception.

Vous les jeunes, vous êtes nés à l'apogée de ce qui est appelé un miracle économique, dans une société qui a en majeure partie perdu les principes de moralité essentiels – je ne parle pas là des règles extérieures de conduite. Bien que vos parents aient aussi connu ce miracle économique, ils ont cependant reçu l'éducation de leurs parents, et les principes de ces derniers les ont fortement marqués. La plupart du temps, les programmes de comportement qui s'enracinent durant

l'enfance et la jeunesse agissent encore plus ou moins tout au long de la vie. Beaucoup de personnes âgées ne peuvent pas comprendre le comportement de la jeunesse actuelle, en raison de l'énorme écart que le progrès économique a créé entre les générations. Pour les plus anciens, la référence est toujours l'éducation qu'ils ont reçue dans leur enfance et leur jeunesse et qu'ils conservent en mémoire. C'est en fonction de ces schémas du passé qu'ils éduquent maintenant leurs enfants ou petits-enfants et agissent sur vous les jeunes avec les mesures et les principes d'autrefois.

Beaucoup d'entre vous considèrent que les adultes sont incompetents vis-à-vis de la jeunesse d'aujourd'hui, mais il s'agit peut-être tout simplement d'un manque d'expérience de leur part. Vos parents ne comprennent pas votre style de vie parce que « autrefois tout était différent ». A bien des égards, ils ne peuvent pas vous comprendre car ils n'ont pas l'expérience de toutes ces choses qui vont de soi pour votre génération. En raison de cet écart considérable entre générations, ils manquent d'assurance dans l'éducation de leurs enfants et c'est pourquoi ils réagissent parfois de manière violente ou démodée, c'est-à-dire à partir du potentiel de souvenirs et d'expériences de leur enfance et de leur jeunesse.

Ne pourriez-vous pas parler de tout cela entre jeunes afin de bien prendre conscience que vos parents ou grands-parents n'ont tout simplement pas grandi comme vous dans une société d'abondance ? Réfléchissez ensemble au fait qu'ils ont subi, dans leur enfance et leur jeunesse, une éducation extrêmement sévère et réglementée, dont selon toute évidence ils s'évadaient en cachette de temps à autre. Ils faisaient alors des choses qui n'étaient pas toujours sans conséquences et sans danger, et qui auraient causé bien des soucis à leurs parents, si ceux-ci en avaient eu connaissance. D'ailleurs le souvenir de ces expériences d'évasion hors du carcan de l'éducation autoritaire de leur jeunesse influence aujourd'hui l'éducation qu'ils vous donnent, car au fond d'eux-mêmes ils portent l'inquiétude secrète que vous puissiez faire comme eux jadis. La peur et le souci de vos parents résultent souvent de leur volonté de vous protéger. Par exemple, votre façon extrêmement rapide de conduire des voitures ou des motos occasionne de l'inquiétude à vos parents. Ils se font du souci pour vous et pour votre vie.

Rétrospectivement, beaucoup de parents regrettent que leur jeunesse ait été obscurcie par la tutelle qu'ils subissaient, l'obligation d'obéir, les limitations, les interdictions, donc par une pression autoritaire. Ils se

réjouissent de ne plus devoir infliger de telles choses à leurs enfants. D'autres par contre jalourent parfois les jeunes pour leur liberté de comportement et aussi pour la liberté dont ils jouissent.

A l'aide de ces paroles j'aimerais éveiller en vous de la compréhension envers vos parents. En parlant de tout cela entre vous et aussi avec vos parents, vous apprendrez à mieux les comprendre. Vous pourrez peut-être alors saisir et ressentir pourquoi ils sont tels qu'ils sont et réagissent en conséquence. Un effort de compréhension sincère de part et d'autre, mais avant tout de votre part, pour sortir de vos conceptions, effacerait bien des jugements avec lesquels vous les cataloguez quand vous les traitez par exemple de bornés et d'incompétents. Cela vous aiderait à vous voir, vous et vos parents, tels que vous êtes en réalité : des frères et des sœurs de différents âges qui traversent ensemble cette vie terrestre et qui sont reliés par beaucoup d'aspects positifs.

Plus tard lorsque vos parents seront à l'automne de leur vie et que vous serez vous-mêmes devenus des adultes exerçant une profession et ayant la responsabilité d'une famille, vos parents diront peut-être : si seulement je n'avais pas réagi si violemment quand mes enfants étaient adolescents ; si seulement je n'avais pas dit telle ou telle chose ;

si seulement je ne les avais pas forcés à faire ceci ou cela ! Pourtant en regardant en arrière, plus d'un adulte admettra sans doute que finalement les choses ne pouvaient pas être autrement : « J'étais ce que j'étais, ils étaient ce qu'ils étaient ». Peut-être même certains penseront dans leur for intérieur : finalement ils n'étaient pas autrement que ce que j'ai été moi-même.

Le jeune :

Nous allons réfléchir à tout ce dont tu viens de parler et nous en reparlerons ensemble.

Une autre question : à en croire les médias, la vie quotidienne des jeunes se résume à : « sexe, drogue et rock'n roll ».

Il y a beaucoup de choses auxquelles nous prenons part sans beaucoup réfléchir, mais ce qui est sûr c'est que nous nous réjouissons beaucoup de faire la fête de temps en temps. Comment savoir ce qui est bon pour nous ?

Le prophète :

Nous avons déjà parlé de notre société qui s'est éloignée des valeurs morales et éthiques. Pourquoi en est-il ainsi ? Si l'on réfléchit en profondeur à la société actuelle et regarde à la lumière des enseignements de Jésus, du Christ ce qu'il y a de positif mais aussi de négatif dans l'humanité, à savoir le dé-

veloppement extrême du domaine de la recherche et de la technologie, l'influence de certains médias, les excès de toute sorte, comme la devise « sexe, drogue et rock'n roll », la recherche effrénée de l'argent, les meurtres, les crimes sexuels et bien d'autres choses encore, auxquelles les jeunes d'aujourd'hui sont livrés, on comprend que les jeunes des générations précédentes n'ont pas eu d'exemples sur lesquels s'orienter. Génération après génération, les individus se sont orientés sur la masse, et la masse s'est orientée sur les riches. Beaucoup de riches ont vécu et vivent une vie d'excès, dominée par l'argent et le pouvoir, tel que cela a souvent été le cas dans les périodes qui ont précédé la chute de ce qu'on appelle les « hautes civilisations ».

Celui qui se prétend chrétien ou s'octroie même le titre d'autorité chrétienne, qu'il se dise cardinal, évêque, prêtre, pasteur ou autres, devrait être un modèle ou du moins un bon exemple de l'accomplissement de l'enseignement chrétien de Jésus de Nazareth. La plupart des autorités de l'église ne se conforment cependant elles-mêmes pas aux valeurs éthiques et spirituelles de base enseignées par Jésus de Nazareth, au contraire elles ont fait de leur église, prétendument chrétienne, une structure de pouvoir, un grand théâtre, qui a fait de nombreuses conces-

sions aux riches. Ainsi ceux qui se définissent comme les bergers de nos âmes ont totalement perdu de vue les normes chrétiennes enseignées par Jésus de Nazareth. Leur troupeau, leurs fidèles, qu'ils soient protestants ou catholiques, ont ainsi également perdu le contact avec cet enseignement. La société actuelle a atteint le niveau de bassesse qui était celui des anciennes « hautes civilisations » au moment de leur déclin, avant qu'elles ne soient anéanties, comme ce fut le cas de Rome et de Babylone.

Les désirs de base de quelqu'un qui a perdu toute valeur éthique et morale, se concentrent sur la recherche de pouvoir, de considération, de richesse, sur la satisfaction de son corps par la pratique sexuelle, l'abus de nourriture, l'alcoolisme, voire la drogue. Alors, la plupart du temps il perd aussi la faculté de ressentir la différence entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

A propos des sentiments, si tu demandes à quelqu'un dont le seul but est de se faire une place dans la société, ce que signifie pour lui le mot « sentiment », il y a de grandes chances pour qu'il te réponde que les sentiments c'est démodé. Il faut les étouffer pour profiter de la vie sans retenue. Cependant les sentiments, qu'il ne faut pas confondre avec la sentimentalité, sont un don précieux. Ils sont la balance avec

laquelle notre conscience peut soupeser ce qui est juste et ce qui est injuste.

Pour celui qui bâillonne ses sentiments tout est permis. Qu'il change d'amant ou de maîtresse deux à trois fois par semaine, qu'il commette l'adultère ou pas, qu'à cause de lui d'autres soient dans la détresse, doivent souffrir ou même mourir, une seule chose lui importe, c'est d'avoir sa « drogue » : sexe, gloutonnerie, alcoolisme, prise de stupéfiants, recherche de pouvoir, violence, avidité envers l'argent ou encore mensonge et escroquerie.

Si l'on observe avec un peu de distance ce dont nous parlent les médias, ce qu'on nous montre au cinéma et à la télévision, on verra que la plupart du temps presque tout tourne autour du meurtre, du mensonge, de l'amour et du sexe. Pourquoi le niveau moral de notre société est-il tombé si bas ? Tout simplement parce que chacun ne pense qu'à lui-même ou bien à sa communauté de foi ou à son parti politique, à son capital, à son plaisir et à ses biens. Donc, parce que tout est orienté uniquement sur le bien-être personnel.

Pour la plupart des gens, peu importe comment se sent le prochain, comment il va et s'il s'en sort avec le peu qu'il possède. Peu importe comment va la femme ou l'homme qui se retrouve seul avec ses enfants parce que le conjoint a une

relation ailleurs. Peu importe comment se portent les jeunes esclaves de la drogue, ou les familles qui se retrouvent à la rue parce qu'elles ne peuvent plus payer leurs crédits à la banque, et comment vont les chômeurs et ceux qui vivent de l'aide sociale... Chacun est indifférent à l'autre car la seule chose qui compte c'est d'être du « bon » côté, du côté des coupables et non des victimes. Même si les politiciens tiennent un discours social, ceux qui vivent de l'aide sociale souffrent toujours plus sous ces « bienfaiteurs ».

Les soi-disant modèles que sont les cardinaux, les évêques, les prêtres et les pasteurs, seraient normalement en devoir de vivre et enseigner ce que Jésus, le Christ, nous a enseigné : reconnais tes erreurs de comportement, tes aspects pécheurs, repens-toi et demande pardon. Pardonne également à ton prochain qui a mal agi envers toi. Répare ce que tu as fait de mal, autant que cela est encore possible, et ne répète plus la même chose. Celui qui croit en Jésus, se tiendra peu à peu à cela et prendra conscience qu'en tant que chrétien il doit mettre en ordre ses erreurs de comportement, ce qui inclut toutes les dépendances, y compris la dépendance sexuelle.

La débauche sexuelle, le viol d'enfants, la violence en général, le vol, la drogue, sont toujours les signes

de quelqu'un qui n'arrive plus à se sortir de ses problèmes. Chaque âme, lors de ses précédentes incarnations – donc, lors de ses passages sur Terre en tant qu'être humain – a plus ou moins commis de tels excès, que ce soit en pensées, en désirs ou en actes. Or, si ces excès n'ont pas été mis en ordre dans les mondes de l'au-delà, l'âme continue à les porter en elle dans cette vie terrestre. Plutôt que de faire ce que nous a enseigné Jésus, c'est-à-dire de reconnaître la racine de ces dérèglements massifs et de les mettre en ordre, c'est-à-dire de ne plus les répéter, de ne plus retomber dans ces dépendances de l'ego, ces dernières sont bien souvent non seulement entretenues mais vécues jusqu'à l'excès.

Si ces comportements déréglés, excessifs, sont entretenus en pensées et en images, et de toute autre manière, y compris dans les actes, alors naissent des programmes de dépendance, qui font de l'homme un être dénué de tout sentiment et donc de toute conscience. Une telle personne, parce qu'elle est pilotée par ses dépendances, réalise ses pulsions sous différentes formes, que ce soit une avidité envers l'argent, une soif de pouvoir, un penchant pour la pornographie, une sexualité effrénée, une inclination à maltraiter les enfants, en fait tous les comportements déréglés qui mènent une société à la ruine.

Le jeune :

J'aimerais te poser une question : qu'est-ce qui est normal et qu'est-ce qui tient de la dépendance ? Où est la frontière entre les deux ? Comment faire la différence ? Peux-tu donner des explications plus précises ?

Le prophète :

En quoi consistent les programmes de dépendance ? Envisageons par exemple la situation de quelqu'un à la sexualité « normale » ou qui boit un petit verre de vin de temps en temps ou fume une, deux, trois, quatre ou cinq cigarettes par jour. Si cette personne commence à rencontrer des difficultés plus ou moins grandes à son travail, dans ses relations avec ses amis ou au sein de sa famille, sans vraiment réussir à les résoudre, elle se met alors à tourner de plus en plus autour de ses difficultés en pensées. Ce faisant, elle ne fait que leur donner davantage d'énergie. Celles-ci se transforment alors en problèmes, qui non seulement la préoccupent, mais qui certains jours emprisonnent complètement ses pensées. Parce qu'elle n'en parle pas et ne les résout pas, les problèmes grandissent et finissent pour ainsi dire par déborder de son inconscient, venant faire une énorme pression sur son conscient.

Ses pensées tournent sans cesse autour de ce problème. La pression

s'accroît de plus en plus et se met à influencer les habitudes de vie « normales » de cette personne. Soudain, des trois cigarettes quotidiennes elle passe à dix. Sa sexualité relativement « normale » jusque-là, la pousse maintenant à satisfaire de plus en plus son désir sexuel. Une personne soumise à une telle pression cherche alors à s'en décharger. Alors qu'elle ne buvait qu'un ou deux verres de bière ou de vin par jour, elle boit maintenant plusieurs cannettes de bières ou toute une bouteille de vin ou bien se met peut-être même à prendre des alcools forts.

Si le problème se renforce et qu'il en entraîne d'autres – par exemple qu'il s'étend du cercle de travail ou d'amis à la famille ou inversement – alors la pression augmente de plus en plus et celui qui la subit cherche à s'en libérer. Cependant, la plupart du temps, au lieu de s'attaquer à la racine de son problème – qui se trouve dans son travail, dans sa famille ou dans les relations qu'il entretient avec ses proches – il cherche plutôt à échapper à ce champ de tension par une détente provisoire en noyant son problème par une consommation accrue de tabac ou d'alcool, ou en s'adonnant de plus en plus à la sexualité. C'est ainsi que naissent les programmes de plaisir et de dépendance qui, à la longue, vont s'enraciner non seulement dans

son inconscient mais également dans son âme.

Lorsque l'inconscient est saturé au point de dominer le conscient, c'est-à-dire qu'il est devenu autonome, alors les programmes de plaisir et de dépendances deviennent pour ainsi dire pulsionnels. L'homme est alors poussé à développer toujours plus ses dépendances. La plupart du temps, cela va si loin qu'il ne peut pratiquement plus contrôler ces vices. Il peut en résulter d'autres dérèglements, tels que des vols, la prise de drogue, la brutalité, la violence sur des enfants ou dans le domaine de la sexualité, et beaucoup d'autres choses encore.

Ce qui, au départ, n'était qu'une simple difficulté, que cette personne aurait peut-être pu facilement résoudre en en parlant et en découvrant la part qui était la sienne – c'est-à-dire en trouvant et en mettant en ordre les causes de cette difficulté – cette dernière est maintenant devenue une avalanche qui la submerge et la pousse à commettre des actes dont elle n'est plus maître.

Nombreux sont ceux qui se retranchent derrière la phrase bien connue « une fois n'est pas coutume ». Cependant, pour quelqu'un qui a entretenu ses passions en pensées et en images mentales au point qu'elles se manifestent massivement, l'envahissent complètement et qu'il en perde le contrôle de

ses actes, une fois peut être une fois de trop. Pour que nos désirs ne deviennent pas des passions et finalement des dépendances, le monde divin nous a donné l'aide suivante : n'entretenir ses désirs ni en pensées ni en images mentales mais analyser d'où provient la pression qui nous pousse vers leur réalisation ? Quels problèmes familiaux, sociaux, professionnels, scolaires ou autres, quelles faiblesses personnelles en sont à l'origine et quelle y est notre part ? Nous devrions nous demander ce que nous gagnerions à laisser nos passions devenir des dépendances en les entretenant continuellement. Le monde divin ne nous enseigne pas de combattre de front la réalisation virtuelle ou effective de nos désirs et passions, mais d'analyser puis de remédier à la racine, aux causes, de ce comportement souvent dérégulé, voire décadent. Il nous enseigne à ne pas accepter passivement, comme si c'était notre destin, les excès de toute sorte, qu'il s'agisse de la sexualité exagérée, des abus de nourriture, de l'alcoolisme, de la dépendance aux drogues, ainsi que toutes les autres passions. Au contraire, il nous enseigne à nous servir de notre tête pour réfléchir à nos désirs avant qu'ils ne nous poussent à passer à l'acte, donc avant qu'ils ne se transforment en dépendance, car le mal commence tout d'abord dans la tête,

c'est-à-dire dans le conscient. Nous devrions donc prendre conscience de la direction qu'ils veulent nous faire prendre et de ce que cela nous apporterait.

Nous ne devrions donc pas céder à ces désirs et passions effrénés, leur laisser libre cours, mais en trouver la racine afin d'y remédier. Ce travail d'analyse devrait être effectué dans nos pensées, c'est-à-dire en images.

Si nous avons analysé et réfléchi à notre situation, si nous avons reconnu une partie des faiblesses et attitudes erronées se trouvant à la base de ces penchants spécifiques, si nous avons peut-être également pris conscience de fautes commises ou de quelque chose qui n'a pas encore été pardonné, et que nous mettons en ordre ce que nous reconnaissons, nous saurons également comment nous comporter autrement à l'avenir.

A partir de la décision de ne plus, ou de ne pas, céder aux désirs extrêmes, naît la résolution d'agir désormais selon des valeurs nobles et morales. Dans la mesure où nous les renforçons en y pensant et en les affirmant régulièrement, ces bonnes résolutions pénètrent de plus en plus dans l'inconscient. Ainsi, le corps absorbe toujours plus de forces positives et constructives, et les aspects pécheurs dont il est imprégné disparaissent peu à peu. C'est de cette

façon que l'homme peut se libérer de ses passions.

Par contre, celui qui cède à ses programmes de plaisir et de dépendance, qui les revit sans cesse, enregistre ces mécanismes dans son inconscient. Avec le temps, ils deviennent, dans l'inconscient, une sorte de pilote automatique et autonome du corps. Quelqu'un piloté de la sorte ne réfléchit pratiquement plus, il devient le jouet de ses passions, car les sentiments qui soustraient les choses, c'est-à-dire notre conscience douée de discernement, ont disparu. Une telle personne agit sous la pression de son inconscient.

Nous devrions donc faire preuve de vigilance, c'est-à-dire nous efforcer de ne pas garder trop longtemps de telles pensées – de tels désirs et dépendances – dans notre tête, c'est-à-dire dans notre conscient, en entretenant sans cesse ces pensées, désirs, et représentations imagées.

Nous savons que tout, même les délits et crimes pulsionnels commencent tout d'abord dans la tête, c'est-à-dire dans le conscient. Par exemple, des pensées peuvent être mises en mouvement par des images vues à la télévision, sur des vidéos ou par d'autres impressions des sens ; cela indique que des dispositions identiques ou similaires existaient déjà dans l'âme et qu'elles ont été apportées dans cette incarnation. Si la personne ayant de telles

pensées et de tels sentiments négatifs et dangereux les agite, les entretient sans cesse et les laisse se développer, l'inconscient absorbe ces énergies qui ensuite pilotent les fonctions du corps conformément à leur nature. Si ce complexe d'énergie négative et pécheresse est constamment alimenté, renforcé, par des sentiments, pensées, images et désirs analogues, alors il prend peu à peu le pouvoir sur l'homme. C'est ainsi que l'inconscient se met à agir tel un pilote autonome. L'homme se trouve alors poussé à commettre des actes que son conscient ne peut plus contrôler.

Nous savons que les personnes qui commettent des délits et des crimes pulsionnels sont condamnées et maintenues en prison pendant des années, voire des dizaines d'années. Leur inconscient peut-il de cette manière se vider ? Un tel criminel peut-il ainsi guérir, c'est-à-dire développer une manière de vivre vraiment positive, donc des valeurs éthiques, morales ? Si, par exemple en regardant la télévision du fond de leur prison, ils sont continuellement confrontés à des programmes qui stimulent leurs plaisirs et leurs pulsions, seront-ils guéris quand ils en sortiront ? Ne doit-on pas craindre plutôt qu'ils ne recommencent la même chose ? La détention peut être une mesure nécessaire, cependant sans une action spécifique sur le conscient et sur

le subconscient permettant de dissoudre les programmes devenus autonomes, un tel criminel atteindra rarement la guérison.

Le jeune :

Je trouve ça super que tu puisses nous expliquer cela si clairement, Gabi. En ce qui me concerne, je serai attentif dorénavant à ce qui bouge en moi d'une façon ou d'une autre. Je ne souhaite pas tomber dans la dépendance, quelle qu'elle soit, ou ne plus contrôler mes actes. J'envisage ma vie autrement et je me suis fixé des objectifs tout à fait différents.

Le prophète :

Quand tu dis : « J'envisage ma vie autrement et je me suis fixé des objectifs tout à fait différents », tu parles sans doute du but élevé que tu as choisi pour ta vie. Avoir un objectif clair et défini est tout à fait essentiel pour celui qui aspire au but élevé de devenir une personne de caractère, aux valeurs intérieures. Une évolution consciente, un développement intérieur, n'est possible que si nous avons un but clair sur lequel nous nous orientons.

Mais revenons-en à notre thème : tu as parlé de « drogue et rock'n roll ». J'aimerais te poser une question : pourquoi pas le rock n'roll sans la drogue ? Pourquoi autant de jeunes

se droguent-ils ? Parce que beaucoup d'entre eux perdent le contrôle de leurs pensées, de leurs désirs et de leurs passions ou bien aussi parce qu'ils sont profondément déçus par notre société lorsqu'elle ne répond pas à leurs conceptions et désirs. Les uns consomment de la drogue pour « s'anesthésier » au point d'en devenir dépendants. D'autres se procurent des armes et se livrent à des actes violents sans motif apparent. Cependant tout a une cause.

Il faudrait que les jeunes soient réellement accueillis et accompagnés par la société. Cependant, cette dernière est tellement pré-occupée par elle-même qu'elle se contente de mesures autoritaires et ne prend pas le temps de les comprendre. Il est vrai que souvent – tu seras sans doute d'accord avec moi – les conceptions et les opinions des jeunes sont irréalistes. Ce n'est cependant pas une raison pour que la société rejette tout simplement ces aspirations qui manquent encore de maturité. En toute chose se trouve un grain de vérité, ou le germe d'une leur aspiration à trouver un sens à sa vie. Il serait donc important de découvrir quelles sont les valeurs contenues dans les conceptions et les opinions de la jeunesse, c'est-à-dire d'en dégager l'aspiration qui y est contenue, afin de pouvoir comprendre les jeunes, de les soutenir pour qu'ils renforcent ces aspects

et valeurs positives, et bâtissent sur cette base. Ainsi, sur le fondement des idéaux de la jeunesse se développerait ce qui est bon, positif, constructif et fructueux ; les jeunes s'intégreraient progressivement dans une bonne société possédant elle-même des valeurs morales élevées, et ceci conformément aux conceptions et opinions positives qui les animent.

Tu me demandes comment prendre conscience de ce qu'exigent des valeurs éthiques, morales.

Pour ma part, je poserais la question autrement et me demanderais ce qui est essentiel pour mener une vie selon ces valeurs ? Je crois que le premier pas consisterait à se demander ce que l'on veut vraiment. Est-ce que je souhaite ne pas me conformer à la masse, ou bien est-ce que je veux dépendre d'elle, la suivre, sans même prendre conscience de la nature du « troupeau » dont je fais partie ?

Si tu aspirés à des valeurs éthiques élevées, tu devrais aussi apprendre à te servir de ta raison, à réfléchir à ce qui te préoccupe dans l'instant et à te demander ce que cela t'apportera si tu le fais. Est-ce que je souhaite me fondre dans une société, une masse qui manipule et se laisse manipuler aveuglément ? Est-ce que je veux nager avec le courant du temps, le courant du

« monde » et de ce qui lui appartient, pour éventuellement profiter des résidus qu'il rejette sur le rivage ? Ou bien est-ce que je ne préfère pas devenir une personne indépendante, ayant du caractère, qui a construit ses propres valeurs intérieures, désintéressées, et qui est devenue ainsi un rocher au milieu des tempêtes qui agitent la société ? Est-ce que je veux devenir quelqu'un qui développe des valeurs sociales élevées et qui ainsi peut dire, à partir de sa propre conscience, que ce qui, dans la société actuelle, constitue la norme, ne correspond pas à ses propres valeurs morales ?

Cela ne signifie pas qu'il faudrait refouler ce qui nous assaille avec insistance, que ce soit la sexualité, la drogue, le rock n'roll, ou les différentes « mascarades » du conformisme, ce à quoi on se livre pour faire comme « tout le monde ». Refouler ne serait pas juste. Ce que nous refoulons n'est pas éliminé, mais seulement remis à plus tard. Il suffit d'un moment difficile pour que cela nous envahisse à nouveau comme un virus. Nous sombrons alors dans la passion pathologique et les rênes de notre existence terrestre nous échappent des mains. C'est pourquoi je ne peux que te conseiller de démanteler ces aspects négatifs, que l'enseignement chrétien appelle péchés – nous pourrions dire également « ce qui est par

trop humain » en nous : faiblesses, fautes, comportements erronés – c'est-à-dire de trouver la racine des désirs qui nous oppressent afin d'y remédier.

Il ne s'agit donc pas de dire simplement non à toutes les passions qui se manifestent en nous, mais de se décider pour un oui franc aux valeurs morales élevées, à une vie chrétienne véritable correspondant à l'enseignement de Jésus, du Christ. Si tu le veux sincèrement, tu recevras pour cela l'aide de l'Esprit du Christ de Dieu qui est en chaque homme, car à celui qui veut mener une vie chrétienne il est dit : demande et il te sera donné ; cherche et tu trouveras ; frappe à la porte et il te sera ouvert. Alors tu recevras l'aide qui te permettra de te défaire peu à peu de ce qui est par trop humain en toi et de construire une vie chrétienne aux valeurs éthiques élevées. Tu ne seras plus « piloté », mais au contraire tu pourras contribuer à une société véritablement chrétienne, qui viendra un jour, car la chute de la civilisation de l'égo se profile déjà.

Tu peux difficilement t'orienter en prenant exemple sur des personnes, pas non plus sur les dignitaires ecclésiastiques qui en fait devraient être des modèles de vie chrétienne. Si tu veux, tu peux par contre prendre comme modèle la vie de Jésus, et celle-ci ne fut pas facile.

Jésus aussi a eu à lutter. Il existe certains bons livres spirituels dont tu pourrais prendre connaissance et qui expliquent la façon dont Il a sans cesse surmonté ces luttes.

Le jeune :

Gabriele, tes réponses concrètes nous sont d'une grande aide.

Tu as parlé de valeurs spirituelles, cela m'intéresse, j'aimerais bien en savoir plus à ce sujet. Comment celles-ci se présentent-elles concrètement ? Comment pouvons-nous les développer, les consolider, et ainsi de suite ?

Comment est-ce que, en tant que jeune, je peux développer de nouvelles valeurs, sans m'orienter sur les adultes ?

Le prophète :

Tu m'interroges à propos des valeurs éthiques élevées. Je te conseillerais de commencer par faire de petits pas puis d'accroître la foulée progressivement.

Efforce-toi d'écouter tes semblables avec attention et essaie de leur donner une réponse sincère. Ne te donne pas trop d'importance dans une conversation. Ne te prends pas pour quelqu'un qui sait tout mieux que les autres. Demande-toi, au contraire si tu es vraiment à la hauteur des questions que l'on te pose, et si tes réponses peuvent aider et servir à quelque chose.

Veille à la propreté de ton corps. Efforce-toi de porter des vêtements propres et soignés.

Salue tes semblables par des pensées et des paroles franches, avec un visage ouvert qui rayonne la clarté, tout comme tu aimerais toi-même être salué.

A l'école ou au travail, ne te moque pas de tes professeurs ou de tes supérieurs, pas non plus de tes camarades ou de tes collègues. Aimerais-tu que l'on se moque de toi ?

Mange et bois décemment, prends conscience que la nourriture et la boisson que tu prends sont un don du Créateur à Ses enfants par l'intermédiaire de la Terre-Mère. Traite correctement les animaux, les plantes, la nature toute entière, comme tu aimerais que l'on te traite toi-même, car toutes les formes de vie des règnes de la nature sont douées de sentiments et de sensations, puisqu'elles portent la vie en elles, la capacité de ressentir. Prends conscience que c'est la Terre-Mère qui t'a donné ton corps physique. Celui qui se respecte lui-même et qui veille à la propreté de son corps, respecte et aime également la Terre-Mère. Il ne fera jamais souffrir consciemment les animaux ou les plantes, il aimera également les minéraux et ne les exploitera pas.

Si tu rencontres une personne – que tu la connais ou pas – ne la dévalorise pas, car ce qu'elle est à cet

instant correspond à sa conscience du moment ; c'est son individualité. L'individu pense et vit en fonction de ce qu'il est. Son image personnelle, qu'il dessine avec ses pensées et ses désirs, correspond également à ce qu'il est. C'est en fonction de cela qu'il se montre à toi et à ses semblables, qu'il s'habille, qu'il agence son appartement, qu'il y vit et s'y comporte. Chacun est différent. Si nous sommes différents, c'est parce que chacun a une conscience différente. Toi aussi, tu es différent des autres car chacun a sa propre conscience. Lequel est le meilleur ? D'après les lois divines, aucun n'est meilleur que l'autre car chacun est plus ou moins le reflet d'aspects pécheurs qui lui sont propres. C'est pourquoi, lorsque nous parlons, lorsque nous jugeons et condamnons quelqu'un, nous le faisons en fait sur la base de notre propre comportement erroné et devenons ainsi notre propre juge. Jésus a dit à ce propos : « *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous.* »

N'émets pas de pensées de haine et de jalousie envers tes semblables, car toi-même tu n'aimerais pas que les autres le fassent à ton égard.

Laisse la liberté à tes semblables. Ne les oblige pas à faire ce que tu

veux ou ce que tu pourrais faire toi-même.

Aide ton prochain seulement si tu vois qu'il en a besoin et te le demande, mais ne te mets pas en avant en le faisant. Fais-le en toute modestie, sans même attendre de remerciements en retour.

Ne viole pas le temple de ton prochain en cherchant à le changer pour qu'il devienne tel que tu crois qu'il devrait être. Change toi-même et développe le respect de ta propre vie, alors tu parviendras également à respecter tes semblables.

Si tu te fais un ou une amie, demande-toi dans quel but ? Est-ce pour satisfaire des désirs sexuels qui t'oppressent. Si c'est le cas, demande-toi si tu apprécierais que l'on se serve de toi dans ce but.

Les valeurs nouvelles, les valeurs spirituelles dont tu parles, sont en fait des valeurs très anciennes que l'on retrouve dans toutes les écritures divines et que Jésus, le Christ, a enseignées en détail et vécues en exemple. Ces valeurs, ce sont les lois divines éternelles pour cette Terre, apportées en particulier par Jésus de Nazareth dans Son Sermon sur la Montagne. Si nous suivons cet enseignement simple, le chemin vers la vie élevée s'ouvre à nous.

Par exemple, Jésus nous a enseigné : « *Ne jugez pas afin de ne pas être jugés.* » Juger signifie juger ou

condamner quelqu'un en pensées ou en paroles sans avoir reconnu sa propre part dans la situation. Combien de fois n'avons-nous pas dit : « je n'ai pas de responsabilité dans de cette situation » ou bien « ce n'est pas de ma faute ». Pourtant, à travers Sa parabole de la paille et de la poutre, Jésus nous a enseigné quelque chose de tout à fait différent. Il a dit : « *Pourquoi regardes-tu le brin de paille qui est dans l'œil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ? Comment peux-tu dire à ton frère : « Laisse-moi enlever cette paille de ton œil », alors que tu as une poutre dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras assez clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère.* » A travers cette parabole, Il voulut nous montrer que dans un conflit entre deux personnes il n'y a jamais qu'un seul fautif. Si l'on croit à la loi des semailles et des récoltes, appelée également « loi de cause à effet », il va de soi que chacune des personnes impliquées dans un conflit a sa part de responsabilité. On cherche souvent à faire retomber la faute sur une seule d'entre elles, à trouver « le » coupable, mais qui a provoqué cette faute ?

Selon l'enseignement de Jésus sur la paille et la poutre, quand deux personnes, ou plus, sont en conflit, elles font toutes partie de ce com-

plexe, il ne peut pas y avoir qu'un seul coupable. Jésus nous montre comment nous comporter pour ne pas commettre une faute dans une telle situation ou pour ne pas faire preuve d'injustice lors d'un procès par exemple. Il a dit : « *Comportez-vous envers les autres tel que vous voulez qu'ils se comportent envers vous.* » Exprimé autrement : ce que tu ne veux pas que l'on te fasse, ne le fais à aucun autre. Tu ne veux certainement pas que les autres te jugent, te condamnent, t'insultent, t'excluent, te rejettent, et plus encore. Si tu ne le veux pas, ne le fais pas non plus. Ce principe de base permet de développer des valeurs nobles, en fait très anciennes, les valeurs d'une société chrétienne.

Bien que l'enseignement de la loi des semences et des récoltes – la loi de cause à effet – figure dans la Bible, de nombreux chrétiens la rejettent. Qui a envie d'être coresponsable d'une faute ? On prend les aspects qui nous conviennent le mieux et on laisse tout simplement de côté la loi des semences et des récoltes. Les institutions ecclésiastiques évitent elles aussi soigneusement cet aspect de la Loi : « Ce que l'homme sème, il le récoltera. » Pourquoi ? Si elles acceptaient cette vérité, les dignitaires de l'église devraient constamment se rendre auprès de leurs proches pour leur demander pardon pour toutes les fautes commises

par leurs églises dans le passé mais aussi dans le présent. Cela montre la civilisation dans laquelle nous vivons aujourd'hui, une société qui rejette la loi cosmique de cause à effet, tout particulièrement au niveau individuel. Pourtant, cette même société reconnaît le point de vue de la science qui enseigne qu'il n'y a pas d'effet sans cause. On voit donc que pour parvenir à une société riche en valeurs, les adultes du genre humain doivent tout d'abord mûrir.

Il ne faudrait pas prendre modèle sur les autres, mais plutôt toujours se référer à l'enseignement de Jésus. Pour justifier notre prétendue impuissance à l'égard de nos aspects bas, nous disons souvent : Jésus était un homme parfait, mais nous, nous ne sommes que des hommes imparfaits. C'est vrai, cependant Jésus nous a enseigné : devenez parfaits comme votre Père au Ciel est parfait. Cela signifie qu'avec l'aide du Christ, notre Rédempteur, nous devons conduire notre âme jusqu'à la perfection. Jésus nous a également invités à Le suivre, Lui, ce qui veut dire que nous ne devrions pas suivre une personne, mais faire les pas qu'Il nous a enseignés. Faire les pas en direction d'une vie riche en valeurs et ainsi contribuer également à une société stable fonctionnant selon des règles éthiques et morales, c'est accomplir progressivement les

Commandements que Dieu nous a donnés à travers Moïse et le Sermon sur la Montagne de Jésus. C'est ainsi que l'on parvient peu à peu à ce que Jésus nous a enseigné : devenez parfaits comme votre Père au Ciel est parfait.

Cette phrase de Jésus s'adresse avant tout à notre âme qui peut parvenir à la perfection bien que nous soyons encore dans l'habit humain. L'homme préserve toujours les programmes dont il a besoin pour vivre sur Terre, par exemple des programmes lui permettant de se mouvoir dans ce monde à trois dimensions, de prendre des décisions professionnelles, de soupeser les choses, d'assimiler correctement des programmes scolaires, comme l'histoire, la géographie ou le calcul, pour apprendre la musique et pour développer bien d'autres talents encore, comme par exemple, à notre époque, pour se servir d'ordinateurs.

Ces programmes de vie pour notre existence terrestre pourraient également constituer le fondement d'une société basée sur des valeurs chrétiennes, tout dépend de ce qu'on en fait. Par exemple, comment est-ce que je mène ma vie ? Si je place les Commandements de Dieu et le Sermon sur la Montagne de Jésus au cœur de mes programmes de vie, je prends toujours plus conscience de ce qu'il est possible de faire de ma vie, de comment l'orienter progressi-

vement dans une direction toujours plus noble et plus belle.

Le jeûne :

Gabi, cela ne représente-t-il pas un objectif très élevé pour notre vie terrestre ? Il n'est pas toujours facile d'appliquer avec conséquence les enseignements du Sermon sur la Montagne. Malgré bien des efforts on n'avance pas très vite et malheureusement la perfection se fait attendre. As-tu un conseil à nous donner ?

Le prophète :

La perfection c'est le but, le but du chemin. Par « chemin », il faut comprendre « développement ». Ce chemin, on le suit pas à pas. L'éthique élevée dont j'ai parlé ne peut pas non plus être complètement mise en pratique du jour au lendemain. Pour parvenir à cette éthique, il faut tout d'abord le vouloir vraiment. C'est pourquoi il faut une décision de base claire et sincère.

Il faut donc tout d'abord se demander si l'on est d'accord avec cette éthique. La question suivante serait alors : est-ce que je veux la mettre en pratique ? Quelqu'un qui répond à cette question par l'affirmative et qui est décidé à lutter pour y parvenir, devra se fixer un but. Quand il aura défini ce but, il pourra envisager les pas quotidiens qui l'y

conduiront. Sur le chemin vers une vie supérieure, ces pas sont les suivants : ce qui visiblement m'irrite aujourd'hui veut me dire quelque chose ; c'est le langage de ma conscience qui me dit ce qu'il y a aujourd'hui comme aspects par trop humains en moi. Quelle est la racine de cette émotion et où se niche-t-elle en moi ? La plupart du temps, ce sont des sentiments à peine perceptibles qui nous disent où elle se trouve. Si nous prions l'Esprit de Dieu en nous, ce sentiment se renforce et nous montre ainsi comment se nomme cette racine.

Il est possible qu'à l'origine de notre émotion se trouve une discorde avec nos parents, avec des amis ou des collègues. Si c'est le cas, il ne serait pas d'une grande utilité de mettre tout simplement du baume sur la querelle par des embrassades mutuelles et d'affirmer que tout ira mieux demain. Il faudrait plutôt en trouver la racine, les causes.

Pour avancer vers le but élevé, il est important de trouver et de résoudre la racine des problèmes. Cela se fait pas à pas. Il est dit que le combat précède la victoire. Le combat dont il est question ici est celui que nous devons mener contre notre nature par trop humaine. Celui qui fait les pas vers ce but suprême a à ses côtés un accompagnateur unique, l'Esprit du Christ

de Dieu, Lui qui en Jésus s'est adressé à toi et à nous tous en disant « Suivez-Moi ! », et c'est ce qu'Il dit encore aujourd'hui en tant que Christ.

En observant ce qui se passe dans la nature, nous pouvons tout à fait comprendre qu'il est nécessaire de trouver et d'enlever la racine de ce qui est planté en nous si nous ne voulons pas qu'elle donne de nouveau naissance à de mêmes pousses. Si nous nous contentons de couper des fleurs ou des herbes, elles repoussent inmanquablement à partir de leurs racines. Il en est de même pour notre vie : se contenter de mettre de côté nos pensées dures, nos sentiments égocentriques ainsi que nos passions et nos programmes de désirs, n'a rien à voir avec le fait d'en extraire la racine du sol de notre âme et de notre inconscient. Lentement, souvent imperceptiblement, la plante coupée repousse à travers des pensées pécheresses, des sentiments égocentriques, des passions et des désirs massifs. Là aussi, c'est comparable à ce qui se passe dans la nature : ce qui a seulement été coupé repousse depuis la racine de façon beaucoup plus vivace pour avoir été nourri pendant longtemps. Selon les circonstances cela peut nous submerger. Il est alors difficile de le maîtriser.

Le jeune :

Cela ne prend-il pas beaucoup de temps de faire ce dont tu viens de parler ? Quelqu'un qui fait cela n'a pratiquement plus de temps libre car il est constamment préoccupé par lui-même.

Le prophète :

Travailler à la maîtrise de soi ne conduit pas à une vie limitée, même s'il est vrai qu'au début on en a le sentiment. Tu peux me croire, car j'ai une certaine expérience dans ce domaine. Les premiers pas pour maîtriser ce qui est par trop humain en nous sont difficiles, car certaines vieilles habitudes persistent avec obstination. Il faut alors travailler sur soi, se battre avec soi-même et lutter. Cependant, lorsque l'on a accompli les premiers pas vers ce but élevé, on devient plus clair, plus éveillé. La conscience s'élargit et acquiert une compréhension plus rapide et facile. Cela aide à devenir vigilant envers soi-même, de sorte que l'on apprend à reconnaître très rapidement ce qui nous oppresse, à en trouver la racine et à la mettre en ordre.

Mettre en ordre rapidement ce qui nous oppresse nous aide à mener une vie consciente, mais aussi à faire un usage sensé de notre temps libre. Lorsque tu as du temps, tu sais comment le mettre à profit. Notre époque offre aux jeunes beaucoup de possibilités pour faire quelque

chose de productif ou de créatif, pour développer leurs talents, vivre leurs hobbies, par exemple faire du sport, de la danse, de la musique, pourquoi pas aussi du rock'n roll et d'autres musiques qui vous plaisent, pour passer des moments entre amis ou à l'occasion aller en discothèque, faire du skate board et beaucoup d'autres choses encore.

Si toutes ces activités restent dans les limites du raisonnable, il n'y a aucun inconvénient à cela, tout au contraire. A travers ces activités, un jeune peut acquérir de l'expérience et une certaine maturité pour sa vie future, bien sûr s'il ne va pas trop loin, s'il soupèse toujours le pour et le contre. Ainsi, quand il sera plus âgé, il n'éprouvera pas le sentiment d'avoir raté quelque chose au cours de sa jeunesse, mais plutôt d'y avoir fait des expériences qui l'auront fait mûrir et lui auront apporté une certaine assurance pour la suite de sa vie.

Le jeune :

Gabriele, un de mes amis m'a demandé de te poser cette question : **Je remarque que je ne suis pas très sûr de moi dans ma profession. Comment faire ?**

Le prophète :

A ton ami je répondrai de la façon suivante :

Demande-toi si ta difficulté résulte seulement du manque d'assurance que tu éprouves au travail ou ne serait-ce pas plutôt un manque d'intérêt pour cette profession ou carrément un rejet pur et simple de celle-ci ?

Le manque d'assurance dans la vie professionnelle veut toujours nous dire quelque chose, soit que nous avons encore des choses à apprendre dans cette profession ou encore que nous ne sommes pas faits pour celle-ci et que nous devrions plutôt en chercher une autre correspondant davantage à nos talents et à nos capacités, un métier qui nous rendrait donc plus sûr de nous et que nous exercerions avec joie. Si nous n'aimons pas notre travail, que nous ayons fait un mauvais choix dès le départ ou que nous nous apercevions plus tard que ce métier ne nous convient pas, on peut dire de façon certaine que nous n'y trouverons alors aucune joie, même s'il nous rapporte beaucoup d'argent. Nous devrions avoir de la joie à effectuer notre travail. Il devrait être imprégné de nos capacités. C'est ainsi que nous acquérons de l'assurance et finalement aussi l'indépendance qui conduit à la vraie liberté.

Le jeune :

Un autre ami souhaite poser la question suivante : **Je me trouve devant une décision d'ordre profes-**

sionnel. Je reçois des conseils de toutes sortes. Moi-même, je ne sais pas encore très bien ce que je veux. Qu'est-ce que je dois faire ?

Le prophète :

Il est fréquent que d'autres veuillent nous conseiller sur le choix de notre profession. Cependant, ces « bons conseils » ne sont pas toujours désintéressés, ce qui signifie qu'ils ne sont pas forcément une aide véritable. Souvent, celui ou celle qui conseille aimerait voir l'autre, par exemple son fils, sa fille ou son ami(e), réaliser la profession qu'il aurait en fait voulu exercer mais n'a finalement pas choisie.

Particulièrement en ce qui concerne le choix d'un métier, les jeunes devraient apprendre progressivement à ressentir les talents et aptitudes qui sont en eux. En effet, c'est précisément à l'âge où un jeune doit choisir un métier, que certains talents, certaines dispositions et capacités se révèlent. C'est le rythme de vie propre à chacun qui les fait ressurgir à ce moment. Nous ne devrions pas nous laisser contraindre à quelque chose par quoi ou qui que ce soit. Il n'est certainement pas inutile d'être attentif aux conseils que l'on nous donne mais en même temps nous devrions ressentir quels talents, dispositions et capacités sont en nous. Pour se faire une idée plus précise dans ce domaine, les jeunes

chrétiens des origines vont travailler quelque temps dans différentes entreprises de leur choix. C'est un moyen pratique de découvrir et de choisir en connaissance de cause la profession qui leur convient. Il en résulte une certaine assurance leur permettant de choisir le bon métier. Parmi les lecteurs de cette brochure, peut-être que certains auront aussi la possibilité de faire de telles expériences en entreprises.

Le jeune :

Je trouve qu'il s'agit d'un très bon conseil. J'ai encore d'autres questions, j'en ai même beaucoup.

Est-ce que je peux te poser la suivante ?

Pour les jeunes, parler de Dieu, ce n'est pas du tout dans le vent. A l'église, Dieu me paraît d'un autre âge et je ne peux pas du tout m'imaginer qu'il vit. Est-ce que Dieu ne concerne que les personnes âgées ?

Le prophète :

Tu viens de dire qu'il n'est pas habituel que les jeunes parlent de Dieu entre eux et qu'à l'église Dieu te paraît d'un autre âge.

En tant qu'instrument de Dieu j'ai fait beaucoup, vraiment beaucoup d'expériences avec Dieu. C'est pourquoi je peux t'affirmer à partir de mes propres expériences que Dieu n'est pas le Dieu présenté par l'église qui L'a institutionnalisé et en

a fait une sorte d'antiquité. Etant donné qu'il y a bien longtemps que la Vie, DIEU, s'est retirée de cette antiquité qu'est le dieu des églises, il n'est pas étonnant que tu n'aies pas l'impression qu'Il vive. Cependant, le Dieu véritable, l'Eternel, Lui, vit ! Il est la vie !

Bien que l'on parle beaucoup de Dieu, peu de personnes en ont fait l'expérience.

En occident nous appelons DIEU, la Vie, l'Existence éternelle, la force omniprésente, le courant primordial. Dieu est l'Esprit qui s'écoule dans l'infini, qui s'est donné forme à partir de Lui-même. La forme « Dieu », c'est le Père éternel que nous appelons également Dieu-Père. C'est à partir du courant primordial éternel, Dieu, que Dieu-Père a créé les soleils et les mondes spirituels infinis, les sept fois sept plans célestes et les règnes spirituels de la nature. Il a créé les êtres divins, les êtres spirituels qui vivent et œuvrent dans le royaume éternel. Le courant primordial est le souffle, la Vie, qui maintient tout en vie et s'écoule en tout.

Comme Dieu est la vie en tout, Il est également la vie dans la matière. En chaque homme, en chaque âme, dans les quatre éléments que sont le feu, l'eau, la terre, l'air ainsi que dans toutes les forces de la matière, dans chaque atome, en chaque molécule est contenue l'essence divine, le courant primordial

comprimé, c'est-à-dire DIEU. Dieu est la Parole à travers tous les degrés de conscience, comme par exemple dans le rayonnement des astres, dans les règnes de la nature, dans les âmes et dans les hommes. Dieu est donc la vie en toi, en moi, en chacun de nous.

Quand tu regardes la nature, avec toute sa diversité, et que tu ressens par exemple l'atmosphère de renouveau qu'elle génère au moment de la floraison, quand tu ressens les éléments, la force dans le chant des oiseaux, l'évolution des formes de vie dans la nature au cours des saisons, lorsque tu ressens également le changement qui s'opère chez les personnes qui élèvent leur âme vers Dieu afin que celle-ci retrouve la jeunesse éternelle et réintègre le courant primordial divin, tu commences alors à ressentir la substance primordiale spirituelle qui est en tout et qui agit à travers tout. Tu ressens alors la jeunesse intérieure, le fluide spirituel imperceptible en toutes choses. Souvent, tu remarqueras alors que, malgré les marques du temps, certaines personnes âgées irradient pourtant la spontanéité du courant primordial, Dieu, la jeunesse éternelle. Dieu, qui est ton Père éternel et le mien, le Père de tous les êtres divins, de toutes les âmes et de tous les hommes, est la spontanéité, la diversité, le dynamisme, le créateur

de toute forme, la force et la source de la force. Tu en fais l'expérience dans le dynamisme de ta jeunesse. C'est Dieu, le courant primordial en toi.

Les églises institutionnelles ont donné de Dieu une image vraiment grossière et cruelle. Elles l'ont rabaissé au rang d'antiquité. Elles ont réduit au silence le Dieu dynamique, omniprésent, qui est en chacun le feu, la lumière de la Parole. Leurs dignitaires ne se contentent pas de pratiquer les mêmes rituels chaque année à l'occasion des fêtes qu'ils ont instituées, mais en réalité chaque jour de l'année est marqué du sceau de leur institution qu'est l'église. Leurs prêches sont pratiquement toujours les mêmes d'année en année et n'ont pas toujours pour but de servir leurs prochains au quotidien, mais les intérêts de leur église. Bien que les dignitaires ecclésiastiques parlent de Dieu, ils ne Le laissent ni parler, ni agir à travers eux. Il ne peut pas se manifester à travers eux car ils ont de Lui une conception institutionnelle, qui ne correspond pas au Père éternel, à Dieu-Père.

Dieu, notre Père, se penche à chaque instant vers chacun de Ses enfants, vers toi, vers moi, vers nous tous. Il aimerait que nous soyons de nouveau dans le royaume éternel, dans les cieux éternels. C'est pourquoi Il nous a envoyé Son fils, le

Corégent des Cieux qui est devenu notre Rédempteur. Jésus incarnait le Père éternel ; Il a dit : « Le Père et Moi sommes un », ce qui signifie : Moi, Jésus de Nazareth, Je vis selon la volonté du Père éternel qui est dans les Cieux.

Pense à la vie que mena Jésus, jeune homme dynamique et spontané. Avec Ses apôtres Il sillonnait les routes poussiéreuses de Son temps pour transmettre la bonne nouvelle de l'amour de Son Père. Il était chez lui sous la voûte des étoiles et voyait l'œuvre de Dieu dans chaque animal, dans chaque plante. Il enseignait à Ses apôtres et à Ses disciples les lois de l'univers les plus subtiles. Il s'asseyait sous un arbre pour les instruire et c'est en plein air qu'Il proclamait la bonne nouvelle de la vie, le Sermon sur la Montagne, à des milliers de personnes. Imagine ce jeune homme qui, avec quelques-uns de Ses disciples, prit place à bord d'une barque pour traverser le lac de Génésareth, un jeune homme qui n'hésitait pas à dire sans détours la vérité aux pharisiens, aux scribes et aux hypocrites. Jésus ne se comportait donc pas comme un fonctionnaire officiant une mascarade, Il incarnait la spontanéité de la vie intérieure.

En observant la façon dont les « éminences » ecclésiastiques se couvrent de titres et de « dignités », leur manière de se vêtir, les sou-

tanés et les habits cléricaux, leur façon d'officier dans leurs grandes églises, ne devrait-on pas se dire que quelque chose ne va pas ? D'un côté, l'humilité : Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, et de l'autre les « dignitaires » ecclésiastiques qui représentent avec « dignité » ce que Jésus n'a jamais enseigné. Jésus n'était pas comme ils sont. Jésus ne veut pas de ce qu'ils sont. Ce qu'ils enseignent, disent, font et la façon dont ils vivent ne correspond pas à l'enseignement de Jésus de Nazareth.

D'une certaine manière, il m'est aussi donné, indépendamment de mon âge, de ressentir cette force spontanée et éternelle de Dieu, qui est la jeunesse intérieure, éternelle, la fraîcheur de l'Esprit, la Vie qui est unique.

Celui qui se défait de plus en plus de ses aspects par trop humains, c'est-à-dire qui les sacrifie avec l'aide du Christ et accomplit de plus en plus la volonté de Dieu, permet à la source vivante de la force suprême, éternellement fraîche, claire et jeune, de s'écouler en lui. Jésus nous a dit : « Suivez-Moi ! » Ceux qui Le suivent, c'est-à-dire qui accomplissent la volonté de Dieu, feront en eux, de même que dans ce qu'ils entreprennent, des expériences comparables à celles de notre modèle, Jésus, le Christ. Il n'est donc pas nécessaire de beaucoup parler de Dieu. Fais ce que Jésus nous a com-

mandé et affirme en toi le jeune homme spontané que fut Jésus de Nazareth, tu ressentiras alors la joie d'accomplir la volonté de Dieu. Tu ne seras alors plus un imitateur, un adepte de la mascarade, mais un jeune spontané qui honorera Dieu en pensées et en actes, en se demandant en chaque situation comment aurait agi Jésus en telle ou telle circonstance de la journée, que veut-il me dire à travers mon comportement, mes pensées et mes désirs ?

Ne regarde pas en direction du Dieu qu'enseignent les dignitaires ecclésiastiques et dont ils ont fait une antiquité. Laisse plutôt ressusciter le Christ en toi ! Lui, le jeune homme Jésus, veut t'accompagner.

Comme tu le vois, Dieu n'est pas seulement réservé aux personnes âgées. Dieu est pour la jeunesse, pour les adultes, pour les personnes âgées. Dieu est toujours présent et s'offre toujours entièrement. Fais l'expérience de Lui en suivant Jésus et tu auras consciemment à tes côtés le meilleur ami qui soit.

Le jeune :

Ce que tu dis là me parle vraiment. On ressent quelque chose de grand dans ce que tu dis, une perspective immense !

En t'écoutant, voici la pensée qui m'est venue : Comment puis-je intégrer dans ma vie ce que Jésus sou-

haite de moi, **c'est-à-dire comment adapter cette attitude à ma vie de tous les jours ? Est-ce qu'il ne s'agit pas là de deux mondes différents ? Autrement dit, est-ce que Jésus reste à mes côtés quand je me tourne vers des choses qui intéressent les jeunes ?**

Je joue de la guitare et je fais partie d'un groupe. Gabi, après ce que tu viens de dire, je me demande s'il m'est encore possible de faire de la musique qui correspond aux jeunes de notre époque et d'aller danser ?

Le prophète :

Comme je l'ai dit un peu avant, nous devrions faire toute chose consciemment et avec mesure. Tu peux naturellement faire la musique qui te plaît et aller danser, si cela ne dégénère pas en vices et débauche. Quoi de mal à cela ?

Le jeune :

Je suis content que tu expliques ainsi ce que signifie suivre Jésus.

Cela n'a rien à voir avec une vie de renoncement total. Si j'ai bien compris, il est possible de vivre beaucoup de choses si cela reste dans de justes limites et si l'on ne s'y perd pas.

Un autre jeune m'a donné une question qu'il aimerait te poser :

« J'apprends actuellement un métier. Je suis en troisième année d'apprentissage et **je me demande ce**

que je peux faire pour ne pas devenir un spécialiste qui résout seulement les problèmes à partir de ses connaissances intellectuelles ? »

Le prophète :

Etre un spécialiste, homme ou femme, n'a rien de mauvais en soi. Au contraire, avoir des qualités professionnelles est une très bonne chose. Pour faire une bonne société, il faut des hommes et des femmes compétents, maîtrisant bien le domaine dans lequel ils exercent leur profession.

Il est vrai que de nos jours, on résout beaucoup de choses par le « savoir ». Est-ce que celui qui sait « sait » vraiment ou cherche-t-il seulement à imposer ses conceptions et ses désirs personnels alors qu'en réalité ceux-ci ne correspondent pas à des compétences professionnelles véritables ? Là est la question.

Nous avons souvent évoqué l'Esprit universel, sage et spontané, qui sait nous montrer une solution légitime, c'est-à-dire qui inclut Dieu, et cela en toute situation, pour toutes les questions de la vie, également dans le domaine professionnel. J'aimerais vous rappeler ce que Liobani, notre sœur du royaume spirituel, nous a transmis à tous, et spécialement à vous les jeunes, dans le livre intitulé « Liobani. J'explique – es-tu partant ? » Elle y enseigne comment accéder à Celui qui est l'aide et le

conseiller intérieur en nous et comment, avec Son aide, il est possible de trouver des solutions à beaucoup de problèmes ainsi que des réponses à de nombreuses questions, tant dans le domaine scolaire que professionnel ou au niveau des loisirs.

Il en va de nos activités professionnelles comme de tout ce que nous faisons. Si nous agissons à partir de notre ego qui cherche toujours à se mettre en avant, à se donner de l'importance et à avoir raison, nous nous butons tôt ou tard aux limites de notre nature humaine. A partir de notre intellect, nous ne pouvons pas voir au-delà des limites de notre savoir, qui sont comme un mur qui nous cache l'horizon. Par conséquent, nous agissons selon ce que nous croyons être la solution. Or, nous devons finir par admettre tôt ou tard que cette solution ne conduisait en fait qu'au chaos. C'est ce qui se produit actuellement dans la sphère économique. Où que nous regardions, nous voyons que beaucoup de choses sont en train de se désagréger. C'est le reflet que nous renvoie le mur de nos conceptions ou de nos programmes de savoir – le reflet de notre ego.

Si Dieu n'est pas pour nous une simple relique n'ayant plus rien à voir avec notre vie et reléguée dans un coin, nous nous apercevrons alors que l'intellect a ses limites, car

il n'est composé que de ce que nous avons acquis, appris. Au contraire, DIEU, l'Intelligence, sait toutes choses. Il nous aide dans chaque situation, à condition que nous nous en remettions à l'Esprit libre, spontané et aidant, en accomplissant pas à pas Sa volonté exprimée dans les Dix Commandements de Dieu et dans le Sermon sur la Montagne de Jésus. Ainsi notre conscience s'élargit et nous accédons à Celui qui est l'aide et le conseiller intérieur, l'Esprit du Christ de Dieu en nous. Si tu fais ces pas, tu seras dans ta profession un bon spécialiste qui laisse DIEU, l'Intelligence, agir à travers lui et qui met son intellect et ses connaissances professionnelles au service de DIEU, l'Intelligence. Ainsi, progressivement, le spécialiste voit au-delà des limites, du mur, de l'intellect et trouve des solutions que l'intellectuel, celui qui n'utilise que le savoir, ne connaît pas, parce que précisément il construit uniquement sur son savoir, sur ce qu'il a appris.

Le sens de la vie consiste donc à éduquer notre compréhension, à développer nos capacités et qualités, mais aussi à les unir à DIEU, l'Intelligence, afin que l'Esprit spontané, éternel et omniscient, puisse utiliser nos compétences professionnelles comme des instruments au service d'une bonne société fondée sur des valeurs nobles et élevées.

Le jeune :

Maintenant j'aimerais te poser une question importante pour beaucoup d'entre nous.

Que penses-tu de l'amitié entre un garçon et une fille ?

Le prophète :

Avoir de bons amis est un véritable cadeau qu'il ne faudrait pas seulement préserver mais aussi entretenir, en étant pour eux et avec eux. De bons amis partagent joies et peines. Ils s'entraident et forment une communauté ouverte, à laquelle peuvent se joindre tous ceux qui sont sincères et prêts à entretenir des relations amicales. A travers une bonne relation amicale, des forces positives s'édifient. De cette amitié peut naître l'entraide. Il peut en résulter un développement intérieur plus rapide.

De bonnes relations d'amitié entre un garçon et une fille sont également possibles si l'un ou l'autre ne crée pas dès le début, par des désirs sexuels massifs, des liens qui entravent la liberté de l'autre. L'ordre de la création divine prévoit que l'homme et la femme s'unissent physiquement s'ils désirent tous deux concevoir un enfant. C'est un but moralement élevé qui s'adresse aux personnes vivant dans une société éthique et morale qui fonctionne bien.

De plus en plus de gens acceptent l'existence de la réincarnation, bien que celle-ci ait été niée à tort par les églises institutionnelles pendant des siècles. Ils croient donc à la réincarnation de l'âme, ce qui signifie naturellement apporter avec soi dans cette vie des programmes pécheurs provenant d'existences antérieures, notamment des désirs liés à la sexualité. L'intensité de ces désirs varie en fonction des individus. Certains cultivent en pensées et images des désirs sexuels excessifs, d'autres recherchent par la sexualité à se détendre ou tentent de lier leur prochain à eux-mêmes. Il existe plusieurs formes de liens, cependant chacun d'eux, et c'est également le cas pour la sexualité, a pour but d'obtenir quelque chose pour soi-même, pour l'ego ou pour le corps. Les uns recherchent dans la sexualité une détente des nerfs ou le plaisir sexuel procuré par l'excitation des nerfs. D'autres ne parviennent à satisfaire leur appétit sexuel que dans des formes extrêmes de la sexualité. Après une relation sexuelle, beaucoup ont mauvaise conscience d'avoir abusé de leur conjoint comme d'un objet. Quel que soit le degré de la relation sexuelle, nous devrions toujours nous demander où se trouve la racine de cette pulsion et si nous voulons devenir esclave d'une sexualité débridée ou au contraire atteindre des valeurs morales élevées

en prenant conscience des causes de ces pulsions et en y travaillant pour nous en défaire peu à peu ?

A notre époque on ne dit plus aux jeunes qu'ils ne peuvent avoir des relations sexuelles que dans le cadre du mariage et lorsqu'ils désirent un enfant. Pourtant, comme ce serait bien si, compte tenu de nos prédispositions humaines, nous pouvions adopter aussi facilement une telle conduite. L'amour qui donne et reçoit relierait alors l'homme et la femme et leur bonheur conjugal resterait intact. Etant donné que chacun apporte avec lui dans cette incarnation des désirs sexuels, certains plus, d'autres moins, adopter une telle conduite représente pour la plupart des gens un grand dépassement de soi. Certains y parviennent. Cela dépend en fait de ce que chacun a apporté dans cette incarnation et du but qu'il s'est fixé pour sa vie. D'autres par contre n'y réussissent pas, car dans ce domaine ils ont apporté dans cette vie des programmes très actifs. Cependant, le fait de s'être incarné avec de forts programmes sexuels ne devrait pas servir de prétexte pour ne pas y travailler et s'en défaire, sous prétexte que l'on ne peut pas les refouler. En effet, les programmes ne devraient pas être refoulés car ce qui est refoulé n'est pas résolu. Il est nécessaire de trouver la racine de cette sexualité débordante, afin de mettre

en ordre, de dissoudre cette cause d'où fuse l'énergie qui lui correspond.

Nous ne devrions juger aucune personne, quelles que soient ses pensées ou ses actes. Cependant, chacun a la possibilité de s'affiner peu à peu par l'analyse et la mise en ordre des programmes qu'il a apportés avec lui. Cela signifie de ne pas leur laisser libre cours, de ne pas les développer en les vivant de façon intensive, jusqu'à en arriver au point que notre conscience en perd sa capacité à évaluer et mesurer nos actes, donc de ne pas nous y adonner sans retenue, sans égard pour celui ou celle qui est ainsi « utilisé », puis éventuellement abandonné, que ce soit dans le cadre du couple traditionnel ou d'une amitié sexuelle. Celui dont la voix de la conscience est vive réfléchira avec soin aux conséquences qu'entraîneraient, pour lui-même et pour son prochain, ses débordements sexuels. Il se demandera toujours si ce qu'il fait est en accord avec le respect de soi et du prochain.

Les liens créés à travers la sexualité sont souvent très puissants. Que cet « amour » suffise à fonder une famille, qu'il résiste aux multiples tâches liées à l'éducation des enfants et se prolonge jusqu'à un âge avancé, tout cela nous pouvons l'ap-

précier au nombre des divorces survenant chaque année.

Avant de fonder une famille, l'on devrait se demander quelle est notre motivation ? De bonnes relations au sein du couple et de la famille reposent sur des liens de cœur intérieurs. L'attraction envers une personne, si elle n'est fondée que sur la sexualité, n'est certainement pas une bonne base. De bonnes relations de couple nécessitent beaucoup de tolérance, de compréhension mutuelle et de bienveillance. Elles sont fondées sur le « donner » et le « recevoir » qui s'exprime également à travers la relation physique.

Les relations d'amitié entre un garçon et une fille peuvent se manifester de bien des façons. S'il s'agit d'une amitié véritable, cela s'exprime par une relation qui n'est pas marquée par la sexualité. S'il s'agit d'une amitié sexuelle, elle sera alors formée de tous les éléments dont j'ai déjà parlé auparavant. Par contre, s'il s'agit d'une véritable et profonde relation de cœur, une relation intérieure, sans le désir intense de s'adonner pleinement à la sexualité, voire même de la développer davantage, cela peut amener à un bon couple et une famille réussie, à condition toutefois de savoir entretenir cette relation.

Avant de vouloir former un couple et fonder une famille, il serait sou-

haitable de prendre conscience de la responsabilité que cela implique. Combien d'engagements pris à la légèreté sont-ils la cause de souffrances et de détresses psychiques et physiques !

La constitution de la République Fédérale d'Allemagne intime à l'Etat de protéger les couples et les familles. Or, qu'en est-il dans la réalité ? L'Etat protège-t-il réellement le couple et la famille ? Et de quel couple s'agit-il ? A notre époque près d'un tiers des couples mariés divorcent pour recommencer ailleurs une vie commune, et cela jusqu'à trois ou quatre fois. Des familles se forment pour une courte durée, donnant naissance à des enfants. Peu après le couple se sépare et la famille se dissout et ainsi de suite.

Je connais le cas suivant : un jeune couple désirait un enfant depuis longtemps. L'enfant longuement désiré vint finalement au monde. Il a maintenant un an et demi. C'est alors que le mari a décidé de quitter le foyer conjugal et d'aller vivre avec une autre. La mère se retrouve donc seule pour élever l'enfant et est obligé de s'en remettre à l'aide sociale car le mari n'est pas en mesure de subvenir à la fois à lui-même et à sa famille.

Dans ce cas la question suivante se pose : Quel couple ou quelle fa-

mille l'Etat protège -il ? La première, la deuxième ou la troisième ? Quelle protection accorde-t-il à la mère restée seule avec l'enfant ? Considère-t-il que l'aide sociale est une solution ? Pour moi, c'est plutôt le synonyme d'être mis de côté. De son côté, le mari vit désormais avec sa nouvelle compagne, partageant éventuellement leurs revenus. Mais qui partage avec les mères restées seules avec des enfants ?

Que dit l'Etat à ce sujet ? Et d'ailleurs est-il même en mesure de dire quelque chose ? Peut-il introduire dans la loi des droits pour les femmes abandonnées, pour les mères se retrouvant seules avec des enfants ? Les politiciens qui représentent l'Etat, c'est-à-dire le peuple, peuvent-ils prendre position à ce sujet ? Font-ils mieux ? Si nous regardons leur vie privée nous constatons que beaucoup d'entre eux sont eux-mêmes divorcés et remariés, éventuellement plusieurs fois. Pour d'autres, le couple et la famille sont une façade et en parallèle ils entretiennent une autre liaison.

Les hommes d'Etat, les hommes politiques, n'ont d'ailleurs aucun souci à se faire pour assumer un, deux, voire trois divorces puisque leurs revenus sont suffisamment conséquents pour subvenir parfois même aux conséquences financières

d'un quatrième ou d'un cinquième divorce.*

Les hommes politiques sont-ils donc un exemple de respect de la constitution que finalement ils représentent ? Le peuple peut-il devenir meilleur si les hommes d'Etat, les politiques, ont parfois un comportement bien pire que le sien ? Les institutions ecclésiastiques n'ont-elles pas béni beaucoup de ces mariages et accepté le serment de fidélité prononcé par les époux ? Pourtant, au lieu d'en appeler à l'éthique, de leur expliquer que selon les principes chrétiens, ce serment de fidélité reste valable, les hauts dignitaires ecclésiastiques, qui ont béni ces mariages et leurs serments de fidélité, profitent des manifestations officielles pour – revêtus « *de larges phylactères, et... de longues franges à leurs vêtements* », comme Jésus le disait – parader aux côtés des poli-

tiques qui raillent ces principes. Finalement, ils permettent ainsi que ceux qui « *aiment occuper la première place dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues* » – ce qui inclut les autorités ecclésiastiques elles-mêmes – se comportent comme il y a 2000 ans, lorsque Jésus traitait les docteurs de la loi et les pharisiens d'« hypocrites » : « *Vous ressemblez à des tombes blanchies à la chaux qui font extérieurement un bel effet ; à l'intérieur elles sont remplies d'ossements et de toutes les impuretés.* » (Matthieu 23:5-6 et 23:27)

Dans la promesse formulée à l'église le jour du mariage il est dit : « Mari et femme se doivent mutuellement fidélité jusqu'à ce que la mort les sépare ». Si les politiciens, à la tête de la constitution et du peuple, ne respectent pas ces règles eux-mêmes, qui d'autre le fera ? Mieux

* J'ai demandé à un juriste à quel point ce comportement était compatible avec la constitution. Il m'a répondu que d'après la constitution, le couple et la famille représentaient des valeurs particulièrement importantes.

Le tribunal constitutionnel fédéral a estimé que selon la constitution, le mariage était considéré comme une « communauté de vie fondamentalement indissoluble ». Le code civil dit même explicitement que «

le mariage est conclu pour la vie. » Le tribunal constitutionnel fédéral déclare par ailleurs : « Il est vrai que les conjoints peuvent échouer dans la tâche de réaliser la communauté à vie avec une personne, en raison de difficultés ou de causes qu'eux-mêmes ont créées ou qui relèvent du destin. Les liens du mariage peuvent être rompus sans que les lois puissent les maintenir ou les rétablir. La loi constitutionnelle sur la protection du

vaut ne prendre exemple sur aucun d'entre eux, qu'il s'agisse d'autorités ecclésiastiques ou d'hommes d'Etat, dont certains ont même intégré le C de « chrétien » au sigle de leur parti. Le mariage célébré à l'église n'est-il qu'une mascarade ? L'enseignement de l'église dans ce domaine ne s'appliquerait-il qu'au peuple et non aux politiques ? On peut se poser la question lorsqu'on voit aux premiers rangs des cérémonies officielles les autorités ecclésiastiques se pavaner aux côtés de ceux qui commettent l'adultère. On parle beaucoup d'éthique, de l'importance d'un comportement moral, mais où en trouver l'exemple si les hommes politiques et ecclésiastiques eux-mêmes ne s'y tiennent pas ?

Selon le dictionnaire, « éthique » signifie : « ensemble des règles de

conduite basées sur un comportement responsable ». L'éthique d'un peuple aussi bien que d'un corps professionnel, l'éthique du comportement de l'individu – tout cela pourrait s'inspirer de l'éthique chrétienne. A la lumière de cette définition, nous constatons que les mœurs ne sont pas seulement en voie de dégradation, mais qu'elles sont déjà dégradées.

Chers tous, sachez que chacun possède le libre arbitre de se conformer à des valeurs éthiques élevées, c'est-à-dire d'adopter un comportement moral. Celui qui parle d'éthique chrétienne mais ne s'y tient pas est le pire des exemples pour la jeunesse. Si vous voulez contribuer à une société meilleure du point de vue de l'éthique et de la morale, une société fondée sur des valeurs élevées, ne prenez exemple ni sur les

mariage ne garantit donc pas de façon abstraite un couple à vie, mais dans son application s'appuie sur l'opinion dominante. D'où il ressort que c'est l'image du mariage « laïque » civil qui sert de référence à la constitution ; cette conception implique que les époux peuvent divorcer.... »

« L'opinion dominante » est très influencée par les hommes politiques qui sont aux commandes. Si eux-mêmes prennent

de moins en moins au sérieux la valeur fondamentale du couple, ils rendent le texte de la constitution qu'ils représentent de moins en moins crédible. Ainsi ils représentent des valeurs fondamentales qu'eux-mêmes ne respectent pas. Si la morale et l'éthique de la société s'effondrent, ils en sont en grande partie responsables.

hommes d'Etat, les politiques et leur façon de se comporter, ni sur aucune personne, quelle qu'elle soit. Comme nous l'avons déjà dit, orientez-vous uniquement sur Jésus de Nazareth.

Le jeune :

Gabi, peux-tu nous rappeler les pas à faire pour développer des valeurs éthiques élevées ? Je crois que c'est important pour nous.

Le prophète :

Volontiers. Reprenons ta question : Comment peut-on développer des valeurs éthiques élevées en accomplissant des petits pas dans sa vie de tous les jours ?

Je répète :

Efforce-toi d'écouter tes semblables avec attention et essaie de leur donner une réponse sincère. Ne te donne pas trop d'importance dans une conversation. Ne te prends pas pour quelqu'un qui sait tout mieux que les autres. Demande-toi, au contraire si tu es vraiment à la hauteur des questions que l'on te pose, et si tes réponses peuvent aider et servir à quelque chose.

Veille à la propreté de ton corps. Efforce-toi de porter des vêtements propres et soignés.

Salue tes semblables par des pensées et des paroles franches, avec un visage ouvert qui rayonne de clarté, tout comme tu aimerais toi-même être salué.

A l'école ou au travail, ne te moque pas de tes professeurs ou de tes supérieurs, pas non plus de tes camarades ou de tes collègues. Aimerais-tu que l'on se moque de toi ?

Mange et bois décemment, prends conscience que la nourriture et la boisson que tu prends sont un don du Créateur à Ses enfants par l'intermédiaire de la Terre-Mère. Traite correctement les animaux, les plantes, la nature toute entière, comme tu aimerais que l'on te traite toi-même, car toutes les formes de vie des règnes de la nature sont douées de sentiments et de sensations, puisqu'elles portent la vie en elles, la capacité de ressentir. Prends conscience que c'est la Terre-Mère qui t'a donné ton corps physique. Celui qui se respecte lui-même et qui veille à la propreté de son corps, respecte et aime également la Terre-Mère. Il ne fera jamais souffrir consciemment les animaux ou les plantes, il aimera également les minéraux et ne les exploitera pas.

Si tu rencontres une personne – que tu la connais ou pas – ne la dévalorise pas, car ce qu'elle est à cet instant correspond à sa conscience du moment ; c'est son individualité. L'individu pense et vit en fonction de ce qu'il est. Son image personnelle, qu'il dessine avec ses pensées et ses désirs, correspond également à ce qu'il est. C'est en fonction de cela

qu'il se montre à toi et à ses semblables, qu'il s'habille, qu'il agence son appartement, qu'il y vit et s'y comporte. Chacun est différent. Si nous sommes différents, c'est parce que chacun a une conscience différente. Toi aussi, tu es différent des autres car chacun a sa propre conscience. Lequel est le meilleur ? D'après les lois divines, aucun n'est meilleur que l'autre car chacun est plus ou moins le reflet d'aspects pécheurs qui lui sont propres. C'est pourquoi, lorsque nous parlons, lorsque nous jugeons et condamnons quelqu'un, nous le faisons en fait sur la base de notre propre comportement erroné et devenons ainsi notre propre juge. Jésus a dit à ce propos : *« Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous. »*

N'émets pas de pensées de haine et de jalousie envers tes semblables, car toi-même tu n'aimerais pas que les autres le fassent à ton égard.

Laisse la liberté à tes semblables. Ne les oblige pas à faire ce que tu veux ou ce que tu pourrais faire toi-même.

Aide ton prochain seulement si tu vois qu'il en a besoin et te le demande, mais ne te mets pas en avant en le faisant. Fais-le en toute

modestie, sans même attendre de remerciements en retour.

Ne viole pas le temple de ton prochain en cherchant à le changer pour qu'il devienne tel que tu crois qu'il devrait être. Change toi-même et développe le respect de ta propre vie, alors tu parviendras également à respecter tes semblables.

Si tu te fais un ami ou une amie, demande-toi dans quel but ? Est-ce pour satisfaire des désirs sexuels qui t'oppressent. Si c'est le cas, demande-toi si tu apprécierais que l'on se serve de toi dans ce but.

Un vrai ami, une vraie amie, c'est quelqu'un qui ne demande rien pour lui ou pour elle, mais qui donne sans rien attendre en retour. Sur un tel ami tu peux vraiment compter. Toi-même tu devrais devenir un tel ami pour les autres. Une amitié fondée sur la sexualité, sans respect mutuel, ne peut aboutir qu'à une relation de couple de courte durée, mais ne permet en aucun cas de construire un bon couple, un couple solide et durable.

Il faut davantage pour construire une bonne relation de couple, un couple qui tient. Demande-toi toujours sur quoi est fondée ton amitié. Est-elle basée sur la sexualité, ou sur la valeur éthique du respect de l'autre ? La fidélité fait partie d'une bonne relation de couple. Peux-tu vraiment rester fidèle à ton prochain ? Tu répondras peut-être : « Je ne le

sais pas, car je ne peux pas dire aujourd'hui de quoi sera fait demain. »

Pour m'être entretenue avec de nombreux couples, je peux te dire que si tu te respectes toujours toi-même et si ton conjoint se comporte également de cette façon, alors tu sais déjà aujourd'hui comment tu te comporteras demain, quels que soient les personnes et les événements qui viendront vers toi. La véritable fidélité fait donc partie intégrante d'une bonne relation de couple. C'est à partir de la vraie fidélité que devrait se développer l'amour élevé, l'amour de l'autre et non pas l'amour de soi-même qui se sert de l'autre comme d'un objet pour se valoriser, pour se mettre en avant, pour le plaisir, pour le confort et pour bien d'autres choses encore. L'amour élevé c'est la joie de porter intérieurement l'image de son prochain, de son conjoint. Tous deux, par respect envers eux-mêmes, ne se laisseront jamais aller, ni dans leur aspect physique, ni dans leur manière de s'habiller et de parler ensemble ou avec d'autres.

Nous avons dit auparavant que chacun dessine sa propre image, correspondant à sa conscience. Si cette image devient soignée, propre et belle, elle peut devenir, à condition que les deux conjoints s'y tiennent, un être bien-aimé qu'ils apprécient de plus en plus et en compagnie du-

quel ils aiment être. Il en résulte fidélité et amour.

La base d'une bonne relation de couple repose toujours sur la relation de cœur d'où naît une relation intérieure et non un lien.

Une bonne relation de couple se manifeste également dans le fait de pouvoir parler de tout l'un avec l'autre et que l'on décide ensemble de tout ce qui concerne la vie du couple et de la famille. Alors on peut parler aux autres de son couple et de sa famille, car rien n'y est secret, rien ne lie ni ne sépare, il n'y a rien que les autres ne doivent pas savoir.

Dans une bonne relation de couple règne la liberté. La liberté provient exclusivement de la fidélité, qui permet à chacun d'avoir confiance en l'autre. Elle est durable car elle n'est pas basée sur la sexualité que l'on utilise pour se lier l'un à l'autre, mais sur l'aspiration commune aux valeurs élevées que Jésus nous a enseignées et qu'il a vécues en exemple.

Il en résulte, entre autres, un échange positif, qui s'exprime par exemple par de bonnes conversations. Les conjoints sont l'un avec l'autre et l'un pour l'autre. Chacun apporte dans la communauté les valeurs intérieures qu'il porte en lui et qui ont toujours un caractère désintéressé. Ils s'engagent donc activement non seulement dans leur

famille, dans leur communauté d'habitation ou leur environnement proche, mais de manière générale pour le bien de tous. Ils mènent ainsi une vie fructueuse qui leur apporte joie et bonheur intérieurs. Si la relation physique existe bel et bien, elle n'est cependant pas au premier plan, parce qu'elle ne sert ni à retenir et à lier à soi le conjoint, ni à la détente ou à d'autres buts personnels.

Un tel couple est ouvert à la grande famille qu'est la communauté, dans laquelle vivent et agissent ensemble des personnes qui ont les mêmes valeurs, et qui essaient de vivre le plus possible déjà sur la terre comme au ciel.

Vous les jeunes, pensez-y : l'homme et la femme ont une conscience différente. Chaque conscience, y compris les valeurs éthiques élevées que nous possédons, donc nos principes de vie, s'expriment toujours sous forme d'images.

A travers de nombreuses conversations, je me suis rendu compte qu'il n'est pas bon pour un couple de partager un espace trop restreint. Il serait beaucoup mieux, dans la mesure du possible, que chacun ait son domaine, au moins sa propre chambre qu'il peut aménager à sa façon. Dans la mesure du possible chacun devrait également avoir sa propre salle de bain.

Si des enfants viennent au monde, il serait bon qu'ils aient eux aussi leur petit royaume. Chacun de nous, y compris les enfants, a son image personnelle, individuelle, constituée de ses sentiments, pensées, paroles et actes ainsi que de sa volonté. Cette image, nous l'apportons également dans notre appartement que nous imprégnons de la sorte, c'est-à-dire que nous dessinons avec cette image.

Concernant la façon de se comporter, de s'habiller et d'aménager son appartement, la femme, en tant qu'être féminin, a naturellement une image différente de celle de l'homme. La plupart du temps, c'est la femme, la mère, qui, selon l'image de sa conscience, aménage la maison, car cette activité lui correspond davantage, ou parce qu'elle est plus souvent à la maison que son mari qui, par exemple, travaille. Dans une relation de couple, aussi bonne soit-elle, il arrive toujours que l'homme, rentrant du travail, interfère avec sa propre image dans l'image d'habitation de sa femme. Par exemple en déplaçant ceci ou cela ou en déposant quelque chose à un endroit, de sorte que cela ne corresponde plus à l'image d'habitation de sa femme. Cela occasionne régulièrement à celle-ci des petits pincements au cœur. Considérés individuellement, ces incidents sont

mineurs mais peuvent à la longue entraîner des discordes et plus tard encore des querelles importantes. Finalement, l'un rejette l'autre, ce qui peut conduire le cas échéant à une séparation.

Cela peut être évité par le fait que chacun ait son propre domaine dans lequel il peut s'exprimer librement. Celui qui se respecte, respectera également le domaine de l'autre.

Si l'homme aussi bien que la femme ont d'abord acquis des valeurs éthiques de base, puis des valeurs plus élevées, comme par exemple la fidélité et l'amour élevé, et qu'ainsi l'homme aime l'image intérieure de sa femme et la femme l'image intérieure de son mari, alors tous deux éprouvent de la joie l'un avec l'autre, parce que leur comportement est imprégné de valeurs éthiques élevées. Sur une telle base se développe également la responsabilité envers les enfants. Celui qui s'efforce de rester dans la conscience de cette éthique élevée, assume non seulement ses responsabilités à l'égard de sa petite famille mais aussi dans sa profession : c'est quelqu'un sur qui on peut compter. De telles personnes ne vivent pas coupées de la société ; elles ont de véritables amis et entretiennent ces amitiés. Elles sont riches de compétences et amènent dans la société une conscience fondée sur des va-

leurs intérieures, des valeurs oubliées par la société actuelle.

Une personne ayant développé en elle des valeurs et des idéaux élevés ne dira jamais : « Ma femme ou mon mari est trop vieux, je cherche quelqu'un de plus jeune. » Une personne imprégnée de valeurs élevées retire un gain de toutes les périodes de sa vie. Cela dépend seulement de la façon dont nous les mettons à profit. Nous pouvons retirer de la dernière partie de notre existence autant de belles choses que du milieu de notre vie. Cela résulte uniquement de la manière dont nous mettons à profit nos journées et de ce que nous faisons des différentes époques de notre vie. Vers la fin de sa vie, celui qui se respecte n'a pas la nostalgie de sa jeunesse et de l'âge mûr de sa vie parce qu'il a vécu pleinement, consciemment, ces deux périodes. Des personnes possédant de telles valeurs intérieures restent fidèles l'une à l'autre.

Si, dans ce domaine, les hommes d'Etat étaient de bons exemples, la jeunesse pourrait prendre modèle sur eux. Les hommes d'Etat ne devraient alors pas se contenter d'appeler à la protection du couple et de la famille, ils sauraient comment se construit un couple et une famille stables et comment ils peuvent être protégés dans tous les domaines de la vie.

Le jeune :

Gabi, je trouve que ce que tu viens de dire au sujet de l'amitié, des relations de couple, de la famille et de la sexualité, est très important, afin de ne pas s'illusionner. C'est une chance pour nous que quelqu'un puisse ainsi nous expliquer, à nous les jeunes, comment les choses se passent et ce qui est vraiment important.

Maintenant je passe à une autre question qu'on m'a demandé de te poser :

Père, mère, enfants à vie – dois-je vraiment m'infliger tout cela ?

Le prophète :

Une bonne famille, solide, cela n'a rien à voir avec la prison à vie comme celui qui t'a demandé de poser la question le pense apparemment. La façon dont la vie de famille est vécue actuellement dans notre société n'est pas celle dont je parle. Les relations familiales devraient être fondées sur une bonne communication, par le fait que les parents soient fidèles l'un à l'autre. Comme je viens de le dire, s'il existe cette relation intérieure reposant sur la fidélité, il existe aussi la liberté. Si chacun des conjoints est libre parce qu'il est sûr que son conjoint lui est fidèle, alors de bons échanges peuvent avoir lieu, sincères et emplis de bienveillance, qui permettent de s'aider mutuellement. Les deux

conjointes n'attendent et n'exigent alors pas sans cesse des choses l'un de l'autre, pas non plus une sexualité excessive dans le but d'utiliser le corps du conjoint pour se détendre et trouver du plaisir. Si des enfants naissent d'une telle union, ils seront certainement éduqués selon l'exemple de leurs parents. Cependant, il est important de les laisser libres d'adopter ou pas le modèle de leurs parents, car personne ne peut savoir quelles dispositions ils portent en eux.

Etre libre ne signifie pas d'approuver que son conjoint aie des relations sexuelles avec d'autres ou de se permettre à soi-même « d'aller voir ailleurs » de temps à autre. La liberté implique le respect de l'autre et de soi-même.

Si les enfants sont élevés dans cet esprit, ils reçoivent une bonne base pour bien démarrer leur vie. Qu'ils en fassent bon usage ou non, cela ne concerne qu'eux-mêmes. C'est tout particulièrement lorsqu'ils sont petits que les enfants ont besoin de parents qui s'entendent bien, qui sont là pour eux, qui leur offrent un foyer chaleureux et protecteur, où ils ressentent qu'on les aime et, ce qui compte également beaucoup, où ils reçoivent à boire et à manger. Une fois adultes, les enfants élevés de la sorte ont pour la plupart du plai-

sir à venir voir leurs parents, car la maison parentale reste « leur maison ». Cependant ils ne font pas partie de ceux, nombreux, qui s'y cramponnent et y vivent longtemps avant de se décider à prendre leur envol. La nature nous montre comment les choses devraient se passer. Quand les oisillons savent voler, ils cherchent tout naturellement à construire leurs propres nids. Quand nos enfants commencent à voler de leurs propres ailes, ils devraient eux aussi prendre leur vie en main, c'est-à-dire leur destinée, ce qu'ils ont apporté avec eux dans cette existence terrestre. S'ils ont bénéficié d'un bon encadrement familial ainsi que d'une bonne formation professionnelle, ils disposent alors d'une base solide pour accomplir ce nouveau pas. Ils aiment rendre visite à leurs parents pour s'entretenir avec eux sans pour autant être pour eux une charge.

Donc, tout dépend au départ de la base sur laquelle deux personnes construisent un couple, s'il s'agit de vraie fidélité ou d'un « amour » qui s'exprime souvent par une dépendance sexuelle. Pour deux personnes ayant fondé leur couple sur la fidélité, la compréhension et la liberté, l'expression « à vie » n'est pas synonyme de prison, mais plutôt de bonne entente et d'entraide, non seulement entre eux mais également avec leurs semblables, avec un

grand cercle d'amis voire même un ensemble de familles œuvrant pour la communauté et pour une bonne société, fondée sur des valeurs morales élevées.

Le jeune :

Une autre question : quels buts me fixer pour nourrir une amitié véritable – sans être influencé par les modèles véhiculés par le monde extérieur, par le cinéma, la publicité, les opinions de la masse ?

Le prophète :

Le contenu et les buts d'une amitié véritable ne peuvent surgir que du monde de nos sentiments et pensées après nous être posé cette question : qu'est-ce que j'associe au mot « amitié » ? Le cinéma, la publicité, l'opinion générale peuvent en effet nous influencer, souvent de manière négative. Car quand l'amitié bascule dans le désir sexuel, la relation intérieure qui rend l'amitié tellement précieuse disparaît et fait place aux liens envers l'objet du désir. Chacun de nous a la liberté de façonner lui-même sa vie, comme on coud un habit ; l'aiguille et le fil que nous utilisons sont nos sentiments et pensées. « L'habit » ainsi cousu, c'est ce que nous sommes.



Le jeune :

Que penses-tu des relations sexuelles avant le mariage ?

Le prophète :

C'est une question délicate à laquelle je ne répondrai de façon catégorique ni dans un sens ni dans l'autre, car je crois en la réincarnation, c'est-à-dire dans le fait que chacun d'entre nous a plusieurs vies derrière lui. Il est donc possible que par notre comportement dans une vie antérieure nous nous soyons chargés de programmes liés à la sexualité que, si ces aspects n'ont pas été mis en ordre, notre âme a absorbés et emportés avec elle dans les domaines de matière subtile de l'au-delà après la mort du corps physique. Ce que l'âme ne met pas en ordre dans l'au-delà, elle l'apporte à nouveau avec elle lors d'une nouvelle incarnation.

Si un tel programme de désir sexuel devient très fortement actif chez un jeune, sous l'influence de la constellation planétaire ayant conduit l'âme à l'incarnation, ces aspects bouillonnants s'agitent alors en lui, de sorte qu'il lui devient difficile de contrôler ses pulsions d'origine hormonale. L'essentiel alors est la façon de réagir à cette poussée : soit la laisser s'écouler à travers le système nerveux dans les hormones sexuelles et accomplir l'acte sexuel, peu importe avec qui, soit travailler

à ces aspects. Comme nous l'avons déjà dit, ce travail s'effectue tout d'abord dans la tête, avec la raison. Il consiste à se demander ce qu'apporterait la réalisation du désir sexuel, mais également si cela correspond à la ligne éthique que nous nous sommes donnée pour notre vie et s'il ne vaudrait pas mieux se libérer peu à peu de ces désirs qui font pression sur nous. Dans les relations d'amitié entre un garçon et une fille il est fréquent que chacun attende de l'autre qu'il satisfasse ses désirs sexuels. S'il en est ainsi, ils devraient tous les deux se demander : qu'est-ce que cela nous apporte ? Que recherchons-nous ainsi ? Uniquement la satisfaction de nos désirs ou voulons-nous fonder un couple ? Un couple formé sur la base d'une dépendance sexuelle réciproque peut-il durer ? Ne devrions-nous pas plutôt prendre conscience qu'une autre forme de relation, comme par exemple une bonne amitié, une amitié sincère, permet à chacun de se libérer de sa dépendance sexuelle. Sur la base d'une telle relation peut se développer une relation stable dans laquelle chacun parvient au respect de lui-même et de l'autre.

D'une façon générale, on peut dire que quoi que nous fassions, l'important est la manière de le faire. Cela est valable dans tous les domaines de la vie, y compris dans celui des rapports physiques.

Je crois que ceux et celles qui liront attentivement cette brochure y trouveront sans aucun doute de nouveaux éléments de réflexion sur lesquels ils pourront s'orienter s'ils le désirent.

Le dynamisme de la jeunesse s'exprime de multiples façons, à travers diverses activités telles que le sport et les loisirs de toutes sortes. De nombreux jeunes en proie aux turbulences et à l'impulsivité propres à leur âge pourraient à travers le sport établir des relations d'amitié sincères, placées sous le signe de la confiance réciproque, avec des personnes de leur propre sexe ou du sexe opposé. En effet, le sport ou les loisirs dirigent souvent l'attention sur d'autres centres d'intérêt que le « plaisir » sexuel qui passe alors à l'arrière-plan.

Cela ne signifie absolument pas qu'un jeune devrait refouler toute pensée et désir d'ordre sexuel en pratiquant un sport ou en s'investissant dans un hobby. L'attitude juste consiste à rechercher l'origine de ses pulsions sexuelles. Il est également important pour un jeune de se faire une idée de ce que sera sa vie future, aussi bien dans les domaines professionnel et familial que sur les plans de l'amitié et de la société. S'il dispose d'un cercle de vrais bons amis, où il peut s'exprimer sur ces sujets, cela contribuera certaine-

ment à diminuer la force des désirs sexuels qui sont en lui.

Le jeune :

Ma prochaine question va dans une toute autre direction.

Après avoir atteint le point culminant du miracle économique, nous vivons maintenant une période assez difficile : chômage, pollution, guerres, recrudescence des maladies, sida, manipulation génétique, corruption de la vie politique etc... etc... On se sent impuissant face à tout ça. Que peut-on faire d'après toi pour en sortir ?

Le prophète :

Nous cherchons constamment des solutions pour sortir des situations difficiles. Nous nous sommes habitués à considérer les autres responsables de ce qui nous arrive, à les traiter d'incapables, à leur reprocher leurs échecs et ainsi de suite. Pourtant, tant que nous nous contenterons de montrer les autres du doigt, rien ne changera. Même s'ils sont soumis à des hauts et des bas, le chômage, la pollution, les conflits armés, les pestilences, la manipulation génétique, le clonage et la corruption, persisteront. On sent par moments une tendance ascendante, puis c'est de nouveau la dégringolade. Qui devrait changer, ou qu'est-ce qui devrait changer pour que cette tendance ascendante s'installe

durablement ? Ceux à qui nous attribuons la responsabilité de la misère devraient-ils être les seuls à changer ? Ou bien chacun de nous ne devrait-il pas s'attacher à devenir lui-même différent de celui qu'il rend responsable, en développant des valeurs morales élevées ?

La jeunesse pourrait chercher à acquérir une bonne formation professionnelle lui permettant de s'engager ensuite de manière positive dans la vie active, en accomplissant au service de la société un travail de qualité qu'elle maîtrise et imprègne de sa conscience. De la sorte, elle met ses capacités au service du prochain et du véritable bien commun – qui est le bien de tous – et ne s'en sert pas dans le but de gravir l'échelle du succès. Une personne ayant développé des principes moraux élevés ne se livrera jamais à des actes de corruption, mais cherchera à gagner sa vie par l'exercice honnête de sa profession. Une telle personne sera également respectueuse de la nature ainsi que de la vie des animaux, des plantes et des minéraux. Elle sait que les animaux éprouvent de fines sensations et ressentent souvent plus de choses que l'être humain, qui est de nature grossière. Celui dont la morale est élevée sait que les conflits armés ne sont pas le fruit du hasard mais le reflet de conflits non résolus dans des générations précédentes. Parce

qu'il croit en la réincarnation, il sait que les champs de bataille sont de puissants aimants qui attirent ceux qui n'ont pas transformé leurs instincts guerriers en attitude de paix. Combattre la guerre par la guerre signifie en préparer une nouvelle. Cela n'est pas seulement valable à l'échelle d'un pays mais également pour chacun d'entre nous.

Les maladies non plus ne sont pas le fruit du hasard. Elles sont issues de la « marmite » dans laquelle mijotent nos comportements erronés, nos faiblesses et nos fautes, c'est-à-dire tous les aspects pécheurs apportés dans cette vie et n'ayant été combattus ni dans des incarnations antérieures, ni dans celle-ci, mais au contraire ayant été nourris en pensées, désirs et actes. Dès lors, ils attirent vers l'homme ce qu'il appelle son « destin » : maladies, détresse, souffrance et bien d'autres choses encore.

Beaucoup de personnes ne charment pas le serpent « destin », elles ne le maîtrisent pas, au contraire elles le nourrissent, elles lui donnent de la force. C'est avec nos sentiments, pensées, paroles et actes que nous alimentons notre destin. Tout ce qui est négatif, contre nature, la pollution, la manipulation génétique, le clonage, la corruption et d'autres choses encore, trouve son origine dans le monde des désirs que nous avons nous-mêmes enregistrés. Se

peut-il que certains croient que Dieu soit responsable de tout cela ? Le hasard n'existe pas, même dans le fait d'être au chômage. Nous devrions toujours nous demander quelle en est la cause en nous. On ne peut pas se contenter de tout mettre sur le dos des industriels et des politiques, qui en fin de compte ont aussi été élus par de nombreux chômeurs qui, longtemps, restèrent spectateurs de ce qui se passait dans le monde économique et politique et la manière qu'on y avait de gérer les responsabilités prises.

Pour pouvoir sortir de ce conglomérat de l'égo sans limite, il faut s'unir à d'autres personnes ayant les mêmes aspirations, pas pour riposter avec les mêmes armes ou rendre coup pour coup mais pour comprendre toujours mieux le sens du Sermon sur la Montagne et le mettre en pratique. En effet, dans le Sermon sur la Montagne se trouvent les bases d'un système économique d'un autre type, durable celui-là, mais qui ne peut être réalisé que par une société reposant sur des valeurs éthiques et morales élevées.

C'est pourquoi il faudrait commencer à s'efforcer de développer des valeurs éthiques élevées. C'est sur ce point précisément que la jeunesse a un rôle important à jouer.



Le jeune :

C'est donc sur la jeunesse que repose l'espoir d'un monde meilleur !

Tout cela n'est pas si compliqué en fait. Il s'agit seulement de ne pas montrer du doigt ses semblables mais de frapper sa propre poitrine et de se demander : comment est-ce que je veux que les choses avancent et qu'est-ce que je fais pour cela ?

Je prends de plus en plus conscience de combien le Sermon sur la Montagne est important pour l'évolution de l'humanité, car il enseigne, comme tu l'as dit, les principes sur lesquels peut s'édifier une société aux valeurs morales élevées. Vivre et travailler selon le Sermon sur la Montagne permet également de créer un système économique qui fonctionne bien - et des personnes s'y essaient déjà.

Le Sermon sur la Montagne ne parle pas de la pratique des sports de combat orientés sur l'auto-défense. Malgré tout, j'ai une question qui nous intéresse tous :

Un sport de combat orienté sur l'auto-défense est-il contraire aux principes du Sermon sur la Montagne ?

Peut-on aspirer à des normes éthiques élevées et en même temps se défendre, ou bien doit-on tendre l'autre joue en toute occasion ?

Le prophète :

Il y a différents aspects dans les sports d'auto-défense. Crois-tu que la

force se trouve uniquement dans les muscles et la technique de combat ?

Si l'on s'oriente toujours plus sur les Commandements de Dieu et le Sermon sur la Montagne, on sait que ce n'est jamais par hasard que quelque chose survient dans notre vie. Tendre les deux joues ne veut pas dire accepter tout simplement les coups. Jésus Lui-même a dit à peu près ceci au soldat qui Le frappait : si ce que j'ai fait n'est pas juste, alors prouve-le Moi ; cependant si cela est juste, pourquoi Me frappes-tu ?

Jésus ne s'est pas défendu avec des armes ou au moyen d'une technique de combat quelconque. Il s'est servi de la parole. Nous pourrions dire naturellement que cela fut parfaitement inutile puisqu'il a quand même été crucifié. Cependant nous ignorons si cela ne fut pas utile à celui à qui Il a parlé. Sa mort sur la croix n'était pas seulement souhaitée par une seule personne mais par une foule excitée. Le chemin de croix et la crucifixion de Jésus étaient et sont les péchés de ceux qui jadis ne Le comprirent pas et qui aujourd'hui ne Le comprennent toujours pas. Jésus, qui était innocent, souffrit pour apporter aux coupables l'étincelle de la liberté, l'étincelle de la rédemption. Personne n'est exempt de fautes, c'est pourquoi nous ne devrions pas jeter la pierre à nos prochains, mais nous munir de la force de l'Esprit

éternel et nous en remettre en toute confiance à Celui qui seul sait nous protéger, le Christ en nous. Lui sait ce qui est bon pour notre âme.

Si vous cheminez vers des valeurs éthiques élevées et que vous apprenez un sport de combat, essayez de ne pas vous en servir pour démolir un « ennemi », mais plutôt pour aller au devant d'un agresseur en utilisant d'une part la force de la parole, et d'autre part l'assurance d'un corps bien entraîné, cela non dans l'intention de lui faire du mal mais plutôt pour lui faire comprendre où sont les limites à ne pas dépasser. Si cela est vraiment nécessaire, utilisez pourquoi pas une technique d'auto-défense, cependant sans faire de mal ni blesser. Immobiliser les mains de quelqu'un ou le repousser n'a rien de comparable au fait de couper l'oreille avec une épée comme le fit Pierre à un soldat.

En cela nous voyons que la Loi de Dieu ne contient aucune interdiction, mais l'aide qui nous fait prendre conscience et saisir les conséquences que les péchés et les caprices de l'ego peuvent avoir sur nous. Le mot d'ordre n'est donc pas « ne fais pas ceci ou cela », mais plutôt « demande-toi ce que tu veux atteindre de la sorte et ce que cela t'apportera pour plus tard. » L'Esprit de Dieu nous a donné des Commandements, pas des interdictions.

Le jeune :

Gabi, la vie serait si belle si, de manière générale, nous la mettions à profit pour vivre en paix les uns avec les autres grâce à la mise en pratique des Commandements de Dieu. Pourtant, cela ne va pas toujours de soi. Je le vois bien à mon niveau, il y a des jours où tout se déroule harmonieusement et puis soudain, quelque chose de destructif et de mauvais se montre dans mes pensées.

Quand j'observe les belles choses qu'il y a sur terre, les plantes, les animaux, les arbres, et aussi ce qui est agréable, le soleil, l'air frais, je me demande souvent : d'où viennent-ils ? Nous ont-ils été offerts pour nous aider à mieux progresser à l'école de la vie qui est parfois un peu douloureuse ? **La nature est si belle et si paisible. C'est grave que les hommes la détruisent comme ils le font. Cela m'effraie d'autant plus que je découvre parfois en moi des tendances vraiment mauvaises et destructrices. D'où viennent-elles ?**

Le prophète :

Tu ressens très justement que notre vie est faite de belles journées et d'autres qui le sont moins. Les hauts et les bas de notre vie sont comme des vagues. Les vagues de notre vie qui nous portent vers le haut, nous font reconnaître que notre existence terrestre peut être

belle et constante si, lorsque nous sommes dans le creux de la vague, nous luttons contre nos penchants bas – nos dispositions destructrices, comme tu les as appelées, ce qui ne signifie pas lutter contre notre prochain mais contre nous-même, en nous demandant d'où proviennent ces creux.

Superficiellement, on pourrait penser que ces dispositions sont inscrites dans les gènes, chez les uns plus que chez les autres. Toutefois, en poussant l'analyse un peu plus loin, on ne peut manquer de se demander qui les y aurait mises alors ? Même en remontant au début de l'humanité, la question reste inchangée : qui a déposé ces aspects destructeurs, mauvais, dans les gènes de l'homme ? Nous ne devrions pas stopper cette analyse en mettant cela sur le compte de soi-disant « secrets de Dieu », car Dieu n'a pas de secrets, ce sont les hommes qui ont inventé cette fable. Nous en viendrons alors à la réincarnation, à ce que nous avons causé dans des vies antérieures et que nous n'avons pas mis en ordre pendant nos incarnations ou en tant qu'âme sur les plans de purification. Ce qui n'est pas mis en ordre, nos tendances destructrices, notre goût du pouvoir, nos pulsions mauvaises et méchantes, que nous apportons avec nous lors d'une nouvelle incarnation et qui à travers les gènes im-

prègnent également notre nouveau corps, peuvent alors se manifester, en partie ou en totalité, au cours de cette vie terrestre.

Ainsi, quelqu'un de suffisamment sensible découvrira qui il est.

La nature, l'épanouissement des plantes et la floraison des arbres, la vivacité des animaux, les rayons du soleil et l'air frais, nous font ressentir la vie. Que serait la vie si la terre était entièrement aride, telle un désert de pierres, sans les ruisseaux et les chutes d'eau, sans les océans, les fleuves et les lacs, sans les plantes, les animaux et les arbres ? Le cœur des hommes serait alors lui aussi aride et « pierreux », tout comme la planète elle-même. Cependant il n'en est pas ainsi, ou ne vaudrait-il pas mieux dire « pas encore » ? En effet, la conscience de nombreuses personnes n'est-elle pas aussi nue et pierreuse qu'un désert aride ? Beaucoup semblent n'avoir pour but que de détruire les beautés que Dieu a offertes à Ses enfants humains : la terre magnifique avec toutes ses formes de vie, un véritable saphir dans le cosmos matériel. La beauté de la terre fait partie de notre vie véritable. Cependant, si nous ne sommes pas capable de vivre selon cette dernière, nous détruisons alors tout ce qui se trouve sur la terre et dans la terre, et finalement nous nous détruisons aus-

si nous-mêmes. C'est le chemin que suit l'humanité. Elle s'autodétruit en empoisonnant et en détruisant tout, y compris l'atmosphère qui sert de manteau protecteur à la terre.

Si vraiment nous croyions en Dieu au lieu de nous contenter de le dire, nous serions conscients que Dieu a offert à Ses enfants humains ce merveilleux saphir, la Terre, afin que dans tous les détails de cette planète ils reconnaissent Son amour et Son œuvre sainte, dans la conscience que nous ne sommes pas seulement les héritiers de cette Terre merveilleuse et de tout ce qui y vit, mais également des héritiers de la patrie éternelle, qui est infiniment plus belle que le saphir, la terre et ses multiples plantes, arbres et animaux, ses fleuves et ses mers, et infiniment plus belle que les astres. Sans tout cela, la vie humaine ne serait pas possible. Si nous étions vraiment conscients qu'au delà de notre mort physique une lumière infiniment grande, le Christ dans notre âme, est là pour nous guider vers la lumière éternelle, vers la Source absolue de l'Existence pure et éternelle, alors nous ne nous contenterions pas de dire que nous croyons en Dieu, nous ferions Sa volonté.

Celui qui prend la peine d'analyser ce que Dieu veut, apprend à reconnaître la vie véritable qui se trouve au plus profond des paroles

du Sermon sur la Montagne. Il saura que leur mise en pratique porte en elle la perspective d'un « miracle économique », qui ne connaît pas le chômage et que rien ne peut égaler ni empêcher. Il saura que dans la famille, dans la vie en commun, dans la société, dans l'économie, la communauté et l'unité apportent l'évolution.

Le « miracle économique » que je viens d'évoquer est un système économique basé sur les principes du christianisme des origines, sur la mise en pratique du Sermon sur la Montagne de Jésus, un système économique dans lequel on ne travaille pas pour des intérêts personnels, avec les forces de l'ego.

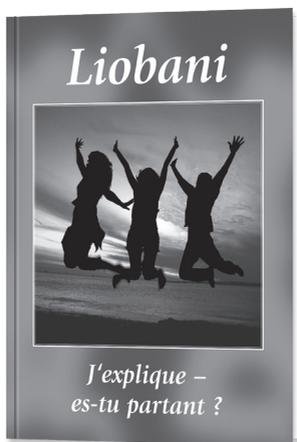
Toi et tes amis, vous êtes jeunes. Si vous le souhaitez, prenez le temps d'approfondir les paroles du Sermon sur la Montagne – de ne pas rester seulement à la surface des mots – et vous verrez alors que c'est un guide

pratique pour mener sur la terre une vie selon des valeurs élevées.

Beaucoup de gens, et tout particulièrement les dignitaires des institutions ecclésiastiques, rejettent le Sermon sur la Montagne en le qualifiant d'utopie, de mode de vie impossible à pratiquer sur la terre. En réalité, cette manière de vivre est tout à fait adaptée à la terre mais pas à notre société actuelle, à ce monde belliqueux et assoiffé de pouvoir, à l'exploitation, à ceux qui croulent sous la richesse quand les pauvres succombent à la misère la plus noire. Le Sermon sur la Montagne nous enseigne dans tous les détails ce qui est également énoncé dans la constitution de nombreux pays, comme par exemple l'Allemagne. Si les Etats appliquaient ces principes inscrits dans leur constitution, ils feraient alors des pas en direction du Sermon sur la Montagne.

Liobani

*J'explique –
es-tu partant ?*



Dans ce livre, Liobani aide les jeunes
à trouver la liberté en Dieu et à prendre leur vie en main.
Un livre pour les adolescents, les jeunes
et tous ceux qui le sont restés.

E-mail : info@la-parole.com • www.editions-gabriele.com



Ceci est Ma Parole A et Ω

L'Évangile de Jésus

*La révélation du Christ
que connaissent les véritables chrétiens
du monde entier*

Cette grande révélation du Christ va bien au-delà du contenu de la Bible. Elle nous donne une vision d'ensemble de ce qui fut, est et sera.

En construisant sur « L'Évangile de Jésus », un Évangile apocryphe, le Christ révèle Lui-même des détails de Sa vie sur Terre lorsqu'Il était Jésus de Nazareth. Il montre en particulier comment il est possible aux contemporains de notre époque de vivre selon les lois divines, les Dix Commandements de Dieu et Son Sermon sur la Montagne. Il nous permet aussi de nous projeter dans le futur, dans Son royaume de paix sur Terre à venir.

Quelques thèmes : Enfance et jeunesse de Jésus • La falsification de l'enseignement de Jésus de Nazareth au cours des 2000 ans passés • Sens et but de la vie sur Terre • Jésus a enseigné la loi de cause à effet • Le Sermon sur la Montagne • L'Être Dieu • Dieu n'est pas un dieu colérique, Il ne punit pas • L'enseignement de la « damnation éternelle » bafoue Dieu • Jésus aimait les animaux et s'est engagé pour eux • Qui vit en Dieu est un avec toutes les créatures • La mort, la réincarnation et la vie • La vraie signification de l'acte de rédemption du Christ, et beaucoup d'autres thèmes encore.

E-mail : info@la-parole.com • www.editions-gabriele.com

BROCHURES GRATUITES



Le message de la vérité

- Des perles de vie
- Une vie riche jusqu'à un âge avancé
- Paroles de réconfort
- Vous vivez éternellement, la mort n'existe pas
- Vous n'êtes pas seul
- Trouver de l'aide dans la maladie et la souffrance
- La réincarnation, une grâce de la Vie
- Le Sermon sur la Montagne, la clé d'une vie intérieure riche

Brochures reprenant le contenu d'émissions télévisées

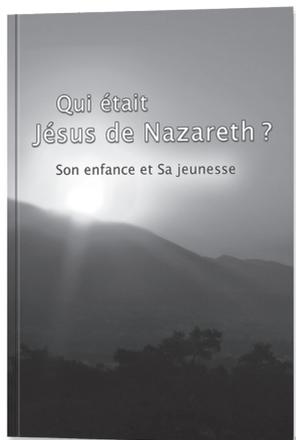
- Ne baisse pas les bras ! Persévère !
- Dieu en nous
- La souffrance des animaux est la tombe des hommes



Diffusion des Editions Gabriele • BP 50021 • 13376 Marseille Cedex 12
E-mail : info@la-parole.com • www.editions-gabriele.com

Qui était Jésus de Nazareth ?

Son enfance et Sa jeunesse



Des successeurs du Nazaréen transmettent un récit authentique sur la vie de Jésus de Nazareth, en particulier sur Son enfance et Sa jeunesse.

Ils puisent pour cela dans des révélations divines que le Christ Lui-même offre à l'humanité depuis plus de 40 ans à travers Gabriele, Sa prophétesse et messagère pour notre époque.

Le Christ nous parle de Ses parents, Marie et Joseph, de Ses luttes spirituelles, de Son amour pour les animaux et du début de Ses années d'enseignement.

E-mail : info@la-parole.com • www.editions-gabriele.com